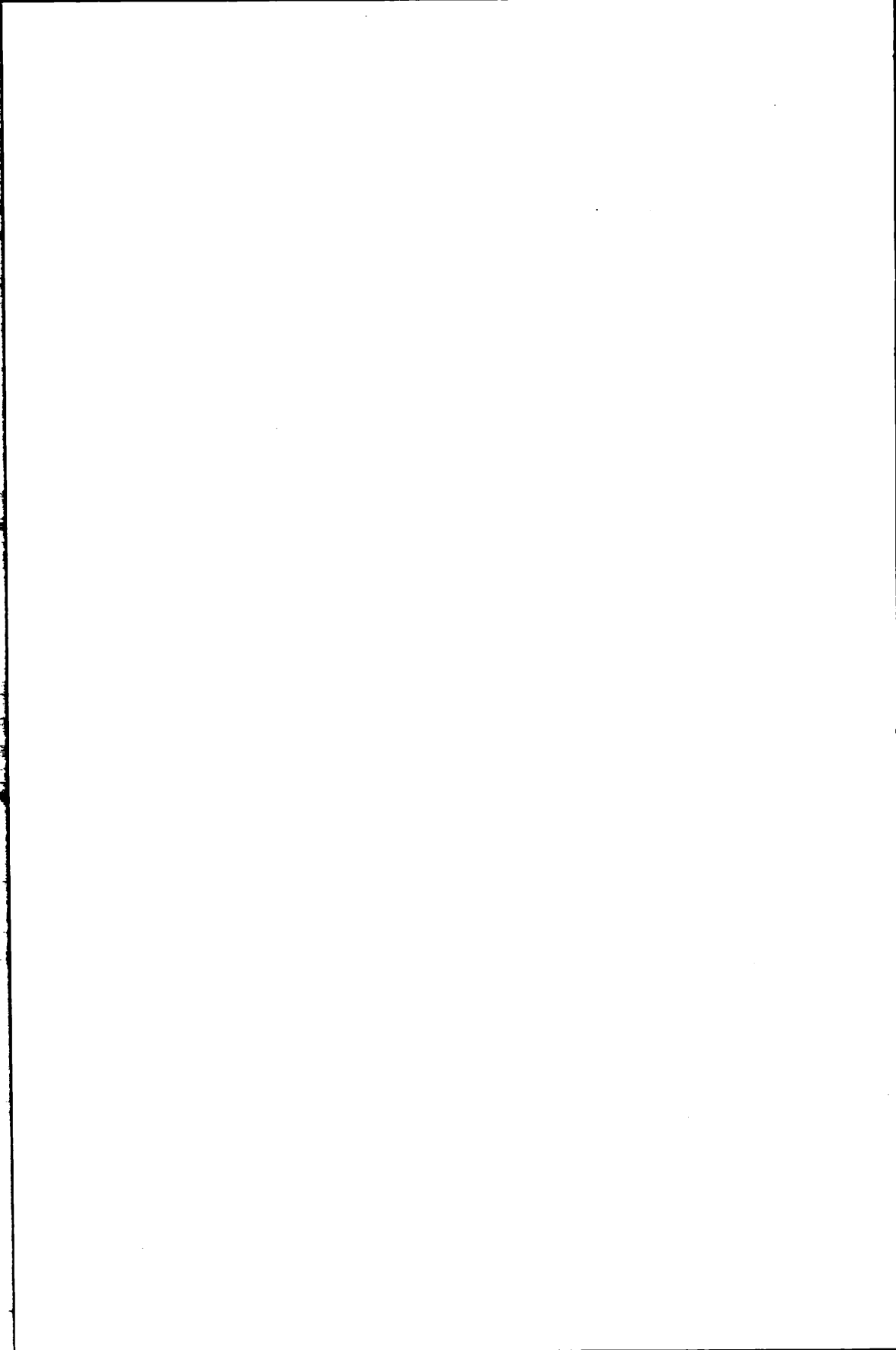


Comptes rendus



Georges KASSAI
Université Paris III - Sorbonne Nouvelle

Bálint Balassi, Poèmes choisis. Traduit par Ladislav Gara, versifié par Lucien Feuillade. Préface de Jean-Luc Moreau. Budapest, 1994, 86 pages.

Dans son Histoire de la littérature hongroise, Antal Szerb déplore que pour la plupart de ses compatriotes les poètes classiques soient restés de simples souvenirs de lycée « inséparablement associés à l'ennui qu'exhalent les manuels scolaires ». Son ambition, à lui, poursuit Szerb, consiste à offrir une histoire de la littérature hongroise "pour adultes", c'est-à-dire à reprendre les textes là où les manuels, conçus pour des adolescents, les ont abandonnés. La plaquette bilingue contenant seize poèmes de Bálint Balassi, considéré généralement — mais peut-être à tort, si l'on en croit le préfacier — comme le premier vrai poète hongrois, est de nature à servir une telle visée: malgré leur nombre relativement modeste, les poèmes choisis donnent un excellent aperçu de la diversité du talent de Balassi et — notamment, en corrigeant certaines idées reçues —, la belle préface de Jean-Luc Moreau nous présente un auteur "pour adultes".

En effet, grand virtuose de la forme poétique, inventeur d'une strophe qui porte encore son nom, Balassi ne manquera pas d'émerveiller les lecteurs d'aujourd'hui: dans certains de ses poèmes d'amour on croit entendre les accents d'un Georges Brassens. mais le vrai miracle de ce petit livre, c'est la qualité du texte français. Lucien Feuillade a beau vouloir se cantonner dans le rôle d'un simple "versificateur", ses adaptations témoignent d'une profonde empathie envers cette poésie « si habitable pour lui, si proche de la sienne », comme le souligne la préface. Ouvrons au hasard un recueil de Feuillade et les *Poèmes choisis* de Balassi:

Feuillade:

En ce printemps où commencent
Les premières chaleurs
Un velours d'ombre devance
Les feuilles et les fleurs.

Bleues, les collines s'apprêtent
Par elles vont s'unir
En la fontaine secrète
Les ruisseaux du désir.
(Ce n'est rien)

Balassi:

Au printemps la rosée
Doucement va poser
Ses pleurs sur la rose inclinée
Sous la fraîche liqueur,
La belle ouvre son cœur.
Rouges pétales étalés.
Célie est une rose
Dont les yeux arrosent
Le beau visage désolé.
(Où le poète évoque les plaintes de Célie)

Les poèmes de Balassi, "versifiés" par Feuillade, sont d'une musicalité extraordinaire, en tout point comparable à celle de l'original. Si on peut parler ici de "miracle", c'est parce que le hongrois, langue à accent, et qui distingue entre voyelles longues et voyelles brèves, consonnes simples et consonnes géminées, crée de la musique à peu de frais, alors que le poète français, dépourvu de ces facilités et dont la versification repose sur le compte syllabique, ne peut en aucun cas imiter sur ce terrain ses collègues hongrois. Depuis qu'on essaie de traduire les poètes hongrois en français, on a toujours cherché à résoudre cette quadrature du cercle. Des adaptations, par ailleurs souvent excellentes, butent régulièrement sur cette difficulté et engendrent dans l'esprit du lecteur hongrois un curieux sentiment de frustration, du fait que celui-ci "n'entend pas" la voix du poète original.

On peut cependant envisager des compensations. Certes, les dernières tentatives de doter le vers français des avantages que valent l'alternance des temps forts et des temps faibles ou le jeu avec la quantité vocalique, remontent à la Pléiade, plus exactement à Du Baif. Mais le compte

syllabique a aussi ses subtilités. Par exemple, Feuillade refuse l'impair, cet élément constitutif de la « strophe Balassi »: 6-6-7-6-6-7; les vers de sept syllabes de Balassi sont des vers de huit syllabes dans les adaptations de Feuillade. (Il en agit ainsi avec Csokonai, qu'il a si admirablement rendu dans l'*Anthologie de la poésie hongroise* de Ladislav Gara: le 8-7-8-7 de « À une tulipe » deviennent 8-6-8-6 aussi bien dans l'adaptation de Feuillade que dans celle de Paul Chaulot.) La musicalité due à l'alternance pair-impair du poème hongrois correspondrait-elle à la répartition des accents dans la phrase hongroise où à un accent fort du début succèdent un ou plusieurs accents secondaires, de plus en plus affaiblis? En français l'irruption de l'impair romprait-il trop brutalement l'harmonie d'une régularité "de métronome", pour reprendre un qualificatif employé par Paul Claudel? Autant de questions que devrait aborder une étude comparée des deux versifications, française et hongroise, étude qui s'étendrait également aux problèmes de l'adaptation des formes poétiques les plus répandues, comme le vers « à cinq iambes et demi » (ötödféles jambus), ou de celle de la versification dite « gréco-latine » (hexamètres, l'asclepiaque, etc.) et qui concluerait, sans doute, à l'enracinement de la versification dans le système prosodique de la langue.

On peut se demander pourquoi Feuillade n'a pas essayé de rendre les archaïsmes qui, pour le lecteur d'aujourd'hui, constitue un des charmes de la poésie de Balassi? C'est que, une fois de plus, l'archaïsme ne joue pas le même rôle (esthétique) dans les deux langues. Certains traducteurs d'Ady ont déjà remarqué que les accents "bibliques" de ce poète sont ceux d'une traduction hongroise de la Bible qui date du XVI^e siècle et qui est toujours la plus utilisée; de ce fait, les citations hongroises de la Bible sont toutes archaïsantes, il existe donc un "hongrois biblique", ce qui n'est pas le cas en français. Aussi, le Balassi français de Lucien Feuillade est-il bien plus limpide que l'original dont le sens n'est pas toujours immédiatement accessible au lecteur hongrois d'aujourd'hui. Tant mieux. Mais ici, le travail de Ladislav Gara, auteur des traductions dites « brutes » (qui ne sont pas si brutes que cela et que Feuillade considère comme le seul traducteur de Balassi, tandis qu'il se désigne lui-même par le mot « versificateur ») a été sans doute décisif. En proposant une traduction archaïsante de la Divine Comédie, Pézard parle d'un « ombroi » du langage de Dante que le traducteur se doit de préserver. Voir. La question est de savoir comment le langage du poète a été perçu par ses contemporains. Mais dispose-t-on à cet égard d'éléments d'appréciation fiables? Quoi qu'il en soit, Ladislav Gara et Lucien Feuillade nous ont fait, avec ce petit recueil, un cadeau inestimable. Remercions-les bien chaleureusement.

Jean PERROT

Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études, IV^e section

Strukturális magyar nyelvtan, éd. Ferenc Kiefer, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1. Mondattan, 1992, 904 p. 2. Fonológia, 1994, 708 p.

La Maison d'Édition de l'Académie Hongroise des Sciences a publié ces dernières années deux des trois volumes dont l'ensemble doit constituer une grande "grammaire structurale" de la langue hongroise, réalisée sous la direction de Ferenc Kiefer, actuel directeur de l'Institut de Linguistique de l'Académie des Sciences et auteur d'une contribution à chacun des deux volumes publiés. Le troisième volume sera consacré à la morphologie.

Cet ouvrage présente dans chaque volume, pour l'ordre de faits auquel il est consacré, une synthèse des résultats qu'ont produits les travaux des groupes organisés au sein de l'Institut de Linguistique. Travaux dominés par les orientations de l'école générativiste, mais exposés de façon à être accessibles à l'ensemble des linguistes, résultat inégalement atteint, en particulier

dans le volume de syntaxe. Le titre général de cet ensemble ne laisse pas attendre une orientation aussi marquée: l'évocation d'une description structurale du hongrois fait supposer une inspiration moins marquée — même si le recours aux concepts de la grammaire générative n'exclut pas une certaine diversité des démarches — et une représentation des courants divers qui dans la linguistique européenne se réclament de l'héritage saussurien. En Hongrie comme dans d'autres pays, la linguistique générale ne s'était pas suffisamment développée et dégagée de l'activité philologique pour résister à l'envahissement générativiste, facilité au départ par des positions théoriques et des principes d'analyse assez simplificateurs, les structures de l'anglais fournissant trop complaisamment les bases d'une sorte de nouvelle grammaire universelle. Les travaux présentés ici sont publiés à une époque où les choses se sont décantées et où on peut parler un langage d'inspiration générativiste sans s'enfermer dans de stériles exercices d'école. Les études présentées dans le premier tome de cet ouvrage montrent d'ailleurs bien tout ce que les démarches de la grammaire générative font apparaître de faits de détail qui échappaient aux analyses syntaxiques antérieures. Le second tome, consacré à la phonologie est présenté comme se réclamant des orientations diverses de la phonologie "postgénéralive" et prend effectivement en compte des modèles divers et complémentaires d'analyse.

Cet ensemble de textes n'a pas pour objet de donner une description exhaustive des structures du hongrois, malgré l'ampleur de chaque volume. La prétention à l'exhaustivité serait d'ailleurs difficile à soutenir en matière de syntaxe; mais il reste que le second volume, sans pousser la description jusqu'aux détails les plus fins, donne vraiment un tableau assez complet de la phonologie du hongrois contemporain.

Le volume de syntaxe comprend, après l'introduction générale de F. Kiefer, une introduction à la théorie de la grammaire générative par Katalin É. Kiss et Anna Szabolcsi, une étude sur la structure de la phrase simple due à K. É. Kiss, une étude du groupe nominal par A. Szabolcsi et T. Laczkó, plus de 200 pages d'András Komlósy sur les régissants et les régis, plus de 180 pages d'István Kenesei sur la structure des subordonnées, une étude de Zoltán Bánréti sur la coordination et enfin une étude de F. Kiefer sur l'aspect et la structure de la phrase.

Le volume consacré à la phonologie est le fruit d'un travail d'équipe dirigé par Ádám Nádasy, auteur, en collaboration avec Péter Siptár, de la partie consacrée aux voyelles, P. Siptár ayant signé seul la partie consacrée aux consonnes. La syllabe a été traitée par Miklós Törkenczy, l'accent par László Kálmán et Á. Nádasy. Péter Ács et Péter Siptár consacrent ensuite une trentaine de pages aux phénomènes qui affectent les réalisations dans la pratique non soignée: effacement de consonnes et de voyelles, assimilations, réductions. La dernière partie, due à Ilona Kassai, concerne la "toile de fond" phonétique, c'est-à-dire les mécanismes physiologiques de la phonation, la structure acoustique des productions, les phénomènes relatifs à la chaîne parlée, les phénomènes suprasegmentaux et la prosodie. Tout cet ensemble est précédé d'un exposé de Ferenc Kiefer sur les aspects et les orientations de la phonologie à notre époque.

La bibliographie du volume consacré à la syntaxe est, comme on s'y attend, très limitative: liste des travaux des auteurs, et pour chaque partie une liste d'ouvrages très orientée et très restreinte en fonction des orientations théoriques qui ont inspiré l'auteur. Le second volume est à cet égard beaucoup plus ouvert, avec une bibliographie générale d'une trentaine de pages, où on relève quatre articles en langue française dont aucun n'est dû à un Français d'origine, ce qui veut dire notamment qu'aucune des études d'Aurélien Sauvageot consacrées à la phonétique et à la phonologie du hongrois n'a été mentionnée.

Lajos NYÉKI

Professeur honoraire à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales

Répertoire de la poésie hongroise ancienne, ouvrage dirigé par Iván Horváth, Éditions du Nouvel Objet, Paris, 1992, tome I, pp. 1-377 + introduction, I-IL, tome II, pp. 378-807 + disquette 3M Hotline, 1-800-328-9438, logiciel: Micro CDS/ISIS, disponible au service national de l'UNESCO des pays concernés.

Publié dans la collection « Ad corpus poeticarum » dirigée par Léon Robert dans le cadre du Centre de Poétique comparée rattaché à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, la parution de ce répertoire constitue un véritable événement.

On parle beaucoup de nos jours d'un tournant décisif que subira dans un très proche délai la "révolution informatique" qui bouleverse nos habitudes depuis au moins un quart de siècle. On évoque l'image des "autoroutes informatiques" pour caractériser l'intensité, le volume et l'omniprésence des informations, grâce à la multiplication des banques de données et des terminaux, grâce à l'informatisation de la conservation, du stockage et de la consultation des documents les plus divers: textes, sons, images, grâce à des réseaux de transmission permettant une réception quasi simultanée de n'importe quel message d'où qu'il vienne. — Contrairement aux prophéties présomptueuses et quelque peu démagogiques d'un McLuhan, ou peut-être à une mauvaise lecture que certains ont faite de sa théorie annonçant la disparition de la « Galaxie Gutenberg », ce n'est pas le texte qui est en train de disparaître ou tout au moins reculer — la généralisation de plus en plus rapide des ordinateurs personnels fait que chaque propriétaire de « traitement de textes » peut facilement devenir son propre éditeur pour inonder le monde de ses productions intellectuelles —, ce qui est en train de perdre son emprise, c'est son support traditionnellement privilégié: le livre, car il est de plus en plus évident que les livres et leurs dépôts traditionnels: les bibliothèques publiques ou privées, constituent d'effroyables goulots d'étranglement de la bonne circulation des informations. Il serait certes prématuré et combien dommageable de supposer la disparition du livre qui restera certes un objet très agréable à palper, à feuilleter pour une lecture de plaisir ou de distraction, mais dans le domaine de la documentation scientifique, la supériorité des supports du type CD-ROM, CDI, etc. s'avère incontestable.

Pour apprécier la réelle importance des travaux de l'équipe hongroise dirigée par Iván Horváth, il faut les replacer dans ce contexte très large. Car cette réalisation — pour citer les auteurs eux-mêmes (p. XII) — « est beaucoup plus qu'un répertoire métrique. C'est une base informatisée de la poésie hongroise des débuts jusqu'en 1600 ». Il s'agit d'environ 1 500 poèmes, mais, comme on lit dans la version de 1980 du Répertoire, « deux tiers de ces œuvres n'ont pas encore vu paraître leur édition critique moderne ». L'équipe a réalisé un inventaire intégral de ces textes, avec une bibliographie complète indiquant toutes les sources manuscrites et imprimées. Les auteurs insistent sur le fait que seule la présentation sur disquette de ces informations compte, constitue une réalité, les documents imprimés qui l'accompagnent n'étant que des instructions en vue d'un futur « mode d'emploi ». Il est significatif que le répertoire est sous-titré « Manuel de correction d'erreurs dans la base de données »; il est complété par un petit « Instruction Booklet » rédigé par László Túri et István Vadnai. Les auteurs soulignent que « ce n'est qu'à titre d'illustration et pour faciliter les corrections éventuelles que ce livre donne ses quelques index » (p. XI). Ne pouvant pas prévoir les besoins de chaque utilisateur qui « en tirera facilement une multitude d'autres listes », les auteurs n'accordent à leurs propres listes que des valeurs indicatives. Il est pourtant utile de faire connaître les diverses parties du livre même pour avoir une idée des possibilités qu'offre l'ouvrage.

À la fin de l'introduction, on trouve un « code des genres » structurés sous forme d'arbre dont les deux branches principales se divisent suivant qu'elles « portent » des poèmes ecclésiastiques

tiques ou profanes (pp. XV-XVIII). Ensuite, on peut consulter des remarques bibliographiques, concernant aussi bien les sources imprimées que manuscrites. Les listes qui suivent s'intitulent: *Éditions fac-similé*, *Abbréviations* (sic! — malheureusement, le français de cet ouvrage imposant laisse à désirer!), variantes des premiers vers. Cette dernière liste est très utile, car le répertoire lui-même est constitué par la liste des incipit classés dans l'ordre alphabétique. Mais la consultation n'en est pas toujours très aisée principalement pour la raison suivante: primitivement chaque incipit était précédé d'un numéro qui désignait sa place dans l'ordre alphabétique. Pour la grande majorité des incipit ce système reste valable, mais dans le cas des données émergeant après la constitution de cette première liste, l'utilisation d'autres numéros, supérieurs au nombre total des incipit, s'est révélée nécessaire, à la page 12 par ex., le numéro 4023 est précédé du 30 et suivi du 32. Nous n'avons pas l'intention de surestimer ce fait, étant donné qu'il est très peu probable que le répertoire soit "feuilleté" sur l'écran dans l'ordre alphabétique, il est beaucoup plus vraisemblable que l'utilisateur cherche à établir une liste suivant des critères bien précis, autrement dit, qu'il procède à un des multiples regroupements que permet le programme, étant entendu que le croisement de plusieurs critères promet des résultats plus pertinents. Cela n'empêche que, même sous cette forme imprimée, il serait utile d'indiquer à quelle page se trouve telle ou telle variante caractérisée par tel ou tel numéro élevé. À la page XXV, on lit par exemple: « A Hajnal nótája → O aurora lucidissima (7010) ». Or, il se trouve qu'aucun de ces incipit ne figure dans la liste alphabétique, et nous avons renoncé à feuilleter tout l'ouvrage pour retrouver le numéro 7010. Mais ce qui est un peu plus préoccupant, c'est que l'auteur de ces lignes comme par hasard connaît bien ce chant d'église d'une très grande beauté qui, conformément à l'incipit latin, commence ainsi: « Ó, fényességes szép hajnal ». Il en existe même une version enregistrée sur disque par les soins de Dániel Benkő, grand spécialiste de la musique ancienne hongroise (voir *Régi magyar dalok*, Hungaroton, SLPX 12008). Ce chant fut conservé dans le Codex Victorisz et sur la pochette du disque on lit que « la traduction hongroise des paroles latines est due à Péter Bornemisza », dont toutes les œuvres poétiques figurent dans le Répertoire. C'est peut-être un oubli, ce qui serait tout à fait compréhensible et pardonnable, vu l'importance de l'ouvrage, mais le lecteur serait plus sûr dans ses appréciations s'il pouvait retrouver facilement le numéro 7010. Il se peut que la source de cette erreur vienne d'une exploitation non-exhaustive des mélodies. De toute façon, tout est réparable; la présentation informatisée permet une continue remise à jour des données. Si notre remarque se révèle justifiée, les auteurs pourront sans difficulté en tenir compte.¹

¹ J'ai exposé ces problèmes à Iván Horváth qui m'a donné par écrit une réponse détaillée dont voici le résumé: « Notre ouvrage n'est pas un livre, mais une base de données. Les documents imprimés ne font que suivre l'évolution de cette base de données; un mode d'emploi, continuellement mis à jour, est enregistré sur la disquette. (...) Si l'un des poèmes figurant dans le répertoire reçoit une indication concernant sa mélodie dans une source éventuellement ultérieure et si cette indication ne figure pas dans le répertoire, c'est parce qu'elle est soit tardive, soit rédigée en langue étrangère, dans ce cas-là le numéro R est en général au-dessus de 3 000. Les numéros dépassant 6 000 par ex. renvoient à des indications mélodiques apparaissant au-dessus de la transcription de textes protestants du XVI^e siècle, effectuée par les catholiques au XVII^e siècle, mais ces renseignements ne sont vraiment pas nécessaires aux lecteurs/utilisateurs. (...) En ce qui concerne le chant "O fényességes szép hajnal", c'est en réalité un texte du XVII^e siècle (Cf. *Cantus Catholici*, 1651), et le Répertoire s'arrête au 31 décembre 1600. (...) Dans le recueil de chants édité par Bornemisza (1582), on trouve un texte dont l'incipit est "Jézus Krisztus az igazi hajnal" (Jésus Christ, l'aurore véritable), celui-ci figure dans le Répertoire sous le numéro 664, où on signale aussi le modèle latin: "O aurora lucidissima, mater Christi, virgo pia" ».

Si j'insiste peut-être trop sur ces détails, c'est pour mieux montrer la complexité des

Mais il serait utile qu'ils intègrent dans leur base de données quelque chose dont on ne trouve pas de trace, à savoir: les références discographiques concernant les périodes et les auteurs, d'autant plus qu'ils reconnaissent l'importance du caractère chanté ou non-chanté de tel ou tel texte poétique, en indiquant soigneusement les sources des mélodies.

Le gros de l'ouvrage est constitué par des « monographies » (1-661) établies en tenant compte de l'ordre alphabétique des incipit. La constitution de chaque monographie est rigoureuse; elle contient les informations suivantes: (1) « histoire littéraire » (auteur; modèle, colophon, acrostiche éventuel, année de la composition); 2) « mètre et genre » (nombre de strophes, structure strophique, disposition des rimes, qualification du genre suivant les paramètres principaux déjà signalés); on apprend en consultant cette même rubrique, si le poème est chanté ou non; 3) « bibliographie » (sources manuscrites, imprimées, éditions modernes). On ne peut que s'étonner de la quantité et de la précision de ces renseignements. C'est la première fois qu'on trouve ces informations sur un même support, ce qui rend cette réalisation indispensable et "incontournable" à tous ceux qui s'intéressent à la poésie hongroise ancienne.

Les monographies sont suivies de quelques répertoires spécifiques, comme « Rimes et syllabes », qui permet de retrouver à partir de la disposition des rimes toutes les structures syllabiques rencontrées, présentées dans l'ordre alphabétique des incipit, précédées s'il y a lieu du nom des auteurs. Le répertoire intitulé « Syllabes et rimes » fournit un classement dans le sens inverse. Une troisième liste intitulée « Syllabes et mesures » présente les poèmes suivant le nombre des syllabes qu'on rencontre dans chacun des vers constituant les strophes, suivant l'ordre croissant du nombre des syllabes contenu dans le premier vers. Chaque incipit est précédé du nom de l'auteur, s'il y a lieu. Dans un autre répertoire intitulé « Genres », les textes sont classés suivant un code numérique, correspondant à l'arbre déjà signalé, par ex. 001 poème ecclésiastique, 004 poème ecclésiastique — présenté comme histoire — narratif, 052 poème profane — présenté comme histoire — descriptif ou délibératif, 054 poème profane — non présenté comme histoire — érotique, etc. Les deux dernières listes s'intitulent respectivement « Auteurs des modèles littéraires » et « Poètes », celle-ci commence par les attributions non confirmées avec certitude; les anonymes y apparaissent dans l'ordre alphabétique du lieu de leur origine, par ex. Cegei, Divinyi, Felnémeti, etc. Névtelen (Anonyme de Cege, de Diviny, de Felnémet, etc.).

questions relatives à la poésie hongroise ancienne. Paradoxalement, cet exemple illustre bien le très haut intérêt de ce Répertoire informatisé, car seul un tel répertoire évolutif, continuellement mis à jour pourra guider l'utilisateur dans cette complexité. Et, bien sûr, dans une version plus évoluée, les textes apparus après la date fatidique du 31 décembre 1600 pourront être pris en compte, à condition qu'ils entretiennent entre eux des rapports aussi étroits que ceux sur lesquels j'ai attiré l'attention.

Mais ces exemples posent aussi une question méthodologique importante relative à la bonne utilisation de l'informatique. Les disquettes sont des supports merveilleux, à condition qu'elles soient utilisées à bon escient. Je ne pense pas qu'elles autorisent les rédacteurs à entièrement mépriser les documents écrits, comme par exemple une liste que j'ai réclamée, permettant le repérage rapide des numéros élevés, car feuilleter un fascicule est souvent plus aisé et plus rentable par rapport à la nature de l'information recherchée que de manipuler la disquette, en exécutant des jeux quelquefois assez complexes sur le clavier de son ordinateur. (En France, l'exemple flagrant de la mauvaise utilisation de l'informatique est fourni par la Poste où un simple affranchissement de lettre demande au "préposé" de pianoter pendant un temps assez considérable sur son clavier...) Bien sûr, du point de vue théorique, tous les éléments qui entrent dans un code (dans notre cas, les numéros et les "suffixes") sont arbitraires, mais cela n'empêche que, dans une certaine mesure *motivés*, ils sont plus faciles à mémoriser, ce qui n'est pas négligeable pour les utilisateurs.

Au-delà de sa valeur documentaire, le *Répertoire de la Poésie hongroise ancienne* possède aussi des vertus heuristiques, autrement dit, il permet de découvrir quelques correspondances jusque-là cachées. Un seul exemple proposé par les auteurs: une des structures strophiques préférées de Bálint Balassi est 1212612, dite « *Palkó nótája* » (chant de Palkó), dans laquelle les rimes sont disposées suivant la formule: aaaa. Or cette forme se rencontre également dans la poésie de János Rimay, ce qui n'est point étonnant, mais on en trouve aussi une occurrence chez un certain Mihály Ujváry de 1593, c'est-à-dire un an avant la disparition de Balassi. Le nom d'Ujváry ne figure même pas dans la grande encyclopédie de la littérature hongroise en trois volumes de 1978, pourtant tout laisse à croire qu'il était un disciple de Balassi, et son texte est d'une beauté certaine. D'ailleurs, l'*Histoire de la littérature hongroise* en six volumes de 1964 ignore également l'auteur de ce « *bujdosó ének* » (chant de proscrit). Ce genre, très répandu, porte le numéro 115 du classement, étiqueté comme « poème profane — non présenté comme histoire — moral ou politique — du registre popularisant ou vagant — d'un réfugié ou d'un pèlerin » (p. 780).

Cette phrase illustre bien que le terme « genre » implique aussi dans la conception des auteurs, les registres, c'est-à-dire les niveaux de langue, ceux-ci étant conçus comme des catégories à la fois stylistiques et sociologiques. Les auteurs en recensent essentiellement trois: « aristocratique », « popularisant ou vagant », ² « humaniste ou scolaire » (pp. XVII-XVIII).

Détail capital: comme on le lit dans l'introduction (p. XII): « ... le répertoire donne aussi un recueil complet de textes d'avant 1530, textes préparés non seulement pour les analyses de morpho-phonologie et de métrique mais aussi pour une exploitation de sémantique ».

Comme nous n'avons pas eu la possibilité de visionner ces textes sur un écran, nous ne pouvons faire aucune remarque à leur sujet. Mais après avoir glané d'une manière assez attentive les incipit, la question de l'orthographe s'est posée, car, selon une remarque même des auteurs (1.1.1. v2 du mode d'emploi), ceux-ci sont présentés conformément aux règles actuelles de prononciation et d'orthographe. Par ex. « Üdvözlégy, kegyelmes, Szent László király » (n° 1399), au lieu de *Idvezlégy...* et *kerály* (Sois salué, saint László, roi miséricordieux); ou bien le n° 1183: « Próféta által szóló régén néked (au lieu de *niked*) az Isten » (Jadis Dieu te parla par l'intermédiaire des prophètes), de même, au n° 99, on lit « angyaloknak (au lieu de *Angyeloknak*) nagyságos (au lieu de *nagyságus*) asszonya » (Patronne majestueuse des anges).

Cette solution nous paraît quelque peu discutable; si elle est acceptable pour les incipit, il serait évidemment inadmissible dans la publication/visualisation des textes mêmes, puisque — faut-il insister? — les sonorités ont une fonction capitale dans un poème, les transformer frôlerait la falsification. À mon avis, même dans une édition de vulgarisation destinée à la jeunesse ou au grand public, ces transcriptions devraient être réduites au strict minimum. Dans une publication de si haute scientificité que le répertoire en question, il aurait fallu mieux expliciter leurs principes et leurs limites. J'ai beau feuilleter le livre, à part la déclaration laconique déjà citée, je n'ai trouvé aucune indication à ce sujet. Bien sûr, le maintien de l'orthographe archaïque ou régionale (souvent les deux à la fois) s'impose dans les cas où elle joue un rôle constitutif dans les rimes. Précisons qu'il s'agit avant tout de voyelles et que ce qui est à maintenir, c'est le timbre et non le graphisme qui sert éventuellement à le noter, comme par ex. le *y* pour noter la voyelle *i*:

² Il est à noter que le mot, forme francisée du latin *vagans*, ne figure pas en général dans les dictionnaires édités en France; Eckhardt (1953) le signale dans le sens de « partra kivetett tárgyakat szedő csavargó » ("rôdeur ramassant des objets jetés sur les rives"). Pourtant dans les histoires de littérature hongroises, « *vágáns* » est un terme très répandu, dont un dictionnaire, qu'il soit français ou hongrois, devrait tenir compte, d'autant plus qu'il est assez courant aussi dans les ouvrages spécialisés français.

syrolmom, kyth, wylag, ygoz, fyom (mots de la fameuse *Complainte de la Vierge Marie*, dont l'incipit n° 1464 commence d'ailleurs dans le Répertoire par *Valék* au lieu de *Volék*).

Pour revenir aux rimes, il est incontestable qu'en hongrois actuel non régional on dit *szomjúságodat* (ta soif), mais par ex. dans le poème de Balassi commençant par « *Mindennap jó reggel...* » (Chaque jour le matin de bonne heure...), n°984 du Répertoire, cette prononciation falsifierait les rimes, il convient donc de garder dans le deuxième vers de la strophe 4 le texte tel qu'il est orthographié dans les éditions courantes: « *Te szomjúságodat, szép forrásból csorgott tiszta vizével oltod* » (Tu étanches ta soif de l'eau pure coulant d'une belle fontaine). Il faut espérer que le texte est enregistré sur disquette sous la forme citée, mais alors il y aurait une divergence dans l'orthographe des incipit et des textes, ce qu'il faudrait, nous le répétons, expliciter quelque part.

*

Dans un document annexe, une sorte de mode d'emploi, l'utilisateur apprend les diverses manipulations à effectuer pour pouvoir consulter les contenus de la disquette. Apprécier leur ergonomie nous paraît prématuré, en tout cas exigerait une utilisation plus soutenue du Répertoire. Le même document dévoile aussi les principes et le système du codage, ce qui doit retenir notre intérêt.

Conformément aux principes de la logique documentaire, pour chaque problème, tous les cas-types sont pris en compte. Pour ce qui est du modèle littéraire par ex. (paragraphe v11), quatre possibilités sont envisagées: 1) le poème est original, il n'a pas de modèle; 2) il suit un modèle qu'on peut déterminer; 3) il suit un modèle, mais celui-ci ne peut pas être déterminé. 4) Si le poème est une traduction, d'autres paramètres se posent, tel que le titre de l'original, son auteur éventuel; s'il s'agit d'un hymne qui figure dans les tomes d'*Annalecta Hymnica*, ou bien qui a un numéro dans le répertoire de Chevalier, ces faits sont signalés, ainsi que la langue de l'original; si c'est le hongrois qui figure dans cette rubrique, cela signifie qu'on ne peut envisager aucune source étrangère.

En ce qui concerne l'attribution du texte à un auteur (v24), on rencontre six possibilités: 1) le texte est signé par l'auteur; 2) l'auteur est inconnu; 3) il a été attribué à l'auteur peu après sa composition; 4) l'attribution a été effectuée par la recherche moderne; 5) le texte lui-même n'est pas signé, mais il a paru dans un recueil signé par l'auteur; 6) la signature est anagrammatique.

Au paragraphe v28 consacré aux genres, on trouve 110 paramètres combinables. Leur appellation est hétérogène; certains sont en latin ou en allemand, la majorité en hongrois et en français.

D'autres paragraphes systématisent les renseignements au sujet du colophon, de la dédicace, de l'acrostiche; il est signalé si le texte est complet ou non. Le paragraphe v44 présente la typologie métrique qui a été utilisée pour caractériser les vers. Les auteurs eux-mêmes reconnaissent que c'est une partie discutabile, en invoquant comme excuse l'obligation de placer, même au prix d'un certain arbitraire, tous les poèmes anciens dans une case. Cette rubrique étant encore "en gestation", il ne paraît pas utile d'en parler dans ce compte rendu. De même, il serait fastidieux d'énumérer tous les aspects retenus par les auteurs pour caractériser les textes, les sources, les diverses éditions, ainsi que les informations permettant leur localisation dans telle ou telle bibliothèque.

Comme le programme ISIS présente les différentes rubriques sous la forme d'une longue liste unique, l'utilisation de "préfixes" est nécessaire pour le repérage de tel ou tel paramètre. Ces abréviations, au nombre d'une quarantaine, sont énumérées dans ce chapitre; certaines renvoient à des mots français ou latins, d'autres à des termes hongrois, ce qui ne constitue pas d'inconvé-

nient majeur, étant donné que ceux qui s'intéressent à la poésie hongroise ancienne, autrement dit, les utilisateurs éventuels de ce Répertoire, doivent posséder une certaine connaissance dans ces langues.

Une dernière remarque: l'auteur d'un compte rendu n'est pas un simple utilisateur; il doit s'intéresser non seulement au produit fini, mais aussi aux principes et aux procédés qui ont permis sa production. Nos observations ont été faites dans ces perspectives qu'on pourrait appeler "poétiques", c'est-à-dire considérant un ouvrage comme le résultat d'un *faire*.

Dominique RADANYI

Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises

Literature and its Cults. La littérature et ses cultes. Publié par Péter Dávidházi et Judit Karafiáth. Argumentum, Budapest, 1994, 270 pages.

Au printemps 1989, Judit Karafiáth, Péter Dávidházi, Ferenc Takács et György Tverdota fondèrent à Budapest un groupe de recherche sur les cultes littéraires. Ils organisèrent un colloque sur ce thème avec leurs collègues hongrois, à la fin de cette même année. Leurs recherches ayant suscité un très grand intérêt, ils décidèrent de réitérer l'expérience, faisant appel à des chercheurs de toute l'Europe cette fois. Un nouveau colloque fut organisé à Budapest en mars 1991. La littérature et ses cultes constitue les actes de ce colloque international, et nous livre des réflexions variées et passionnantes sur le thème.

Tout d'abord, en quoi consiste un culte en littérature? L'écrivain qui devient objet de culte est placé au-delà de la critique, qu'elle soit spécialisée, c'est-à-dire littéraire, ou de tout autre ordre. Son oeuvre devient universelle et hors du temps. D'autres écrivains se rendent en pèlerinage sur les lieux qu'il a fréquentés, où il a vécu et font le récit de ces voyages dans leurs propres oeuvres, entretenant ce culte. Lors de ces voyages, il importe moins d'observer le paysage que d'y retrouver les symboles de l'oeuvre auquel il est associé. D'autre part, des cérémonies commémoratives sont régulièrement organisées et attirent des milliers de personnes, comme c'est le cas à Stratford pour Shakespeare, à Dublin pour le Bloomsday au mois de juin ou à Illiers chez la tante Léonie de Proust.

Shakespeare fut l'un des premiers écrivains culte dans la littérature européenne. Son oeuvre a été connue très tôt dans toute l'Europe et tout ce qui lui a appartenu a été vénéré comme relique. Les Allemands ont été jusqu'à se l'approprier au cours des siècles précédents; les Hongrois l'ont révééré avant même de connaître toute son oeuvre. L'homme qui a racheté sa maison au XVIII^e siècle s'est enrichi en faisant fabriquer de petits objets dans le bois du mûrier de son jardin. Le cas de Shakespeare est tout à fait particulier dans la littérature mondiale car chaque époque a pu l'adapter au goût du jour. Dans les pays anglo-saxons, certaines de ses répliques sont passées dans le langage courant à l'instar de proverbes.

Des romanciers sont également objet de culte, et certains ont contribué à créer une image légendaire d'eux-mêmes ou de leur vie de leur vivant. Leurs activités, les lieux qu'ils ont visités, tout devient mythique. Ainsi, le lecteur de Dickens arpente la campagne anglaise ou la ville de Londres dans le même esprit que les personnages de l'écrivain; le lecteur de Flaubert imagine l'Orient mythique que lui décrit l'auteur; la liaison de Simone de Beauvoir avec Jean-Paul Sartre prend une dimension romanesque: tous deux écrivains, ils manipulent la réalité et la font admettre comme vérité officielle par la postérité.

Proust constitue l'exemple le plus frappant de cette construction du mythe littéraire. Comme il a livré aux critiques une fiction autobiographique, il se retrouve manipulé par eux. Ils construisent "une figure de l'écrivain à partir du filtre de l'oeuvre", nous dit Anne Herschberg Pierrot.

Cela est confirmé par Judit Karafiáth qui nous parle de l'aura entourant Proust en Hongrie au début du siècle: Proust mondain, malade, snob, écrivant dans son lit.

Céline au contraire détruit son image d'écrivain en recevant avant tout les critiques sous son identité de médecin. Travaillant en dispensaire, au service des pauvres, il devient alors une figure mythique de saint dévoué aux autres. Autre figure de saint, mais martyr celui-là, Attila József dont le suicide frappe toute une nation auparavant indifférente à son sort.

La psychanalyse n'échappe pas au culte, nous apprend Ferenc Erős dans une communication passionnante sur le père de la psychanalyse, Sigmund Freud. Le culte littéraire de la psychanalyse passe par différents canaux: utilisation de la psychanalyse en littérature; interprétation psychanalytique de l'oeuvre littéraire.

Littérature et politique peuvent également se rejoindre dans le culte littéraire: c'est le cas en Irlande où la littérature a véhiculé des revendications nationalistes, se réclamant de l'héritage celtique, puis est devenue résolument contemporaine, le gouvernement encourageant les auteurs à produire.

Toutes ces communications constituent le témoignage d'une recherche en plein développement qui nous promet de futures lectures tout aussi intéressantes. Notre imagination est stimulée par tous les exemples cités. J'ai personnellement éprouvé ces sensations de vénération quasi religieuse en marchant dans les pas de Virginia Woolf à Londres ou en pénétrant dans la chambre à coucher de William Butler Yeats en Irlande. Ben Bulbin, montagne que Yeats décrit dans l'un de ses poèmes, ou Innisfree, l'île à laquelle il en consacre tout un autre, ne sont plus des paysages touristiques comme la lumineuse côte du Kerry, mais ont valeur de symbole et sont magnifiés par l'oeil du grand homme qui les a contemplés et en a témoigné.

Nous avons tous des écrivains préférés, auteurs de romans ou de poèmes qui ont trouvé un écho très fort en nous et sont devenus les magiciens créateurs d'émotions particulières. Quoi de plus naturel alors, si nous sommes émus en mettant nos pas dans les leurs? Ce phénomène s'étendant, il était normal que des chercheurs s'y intéressent. Le groupe de Budapest a été le premier à le faire, et nous ne pouvons que saluer et encourager cette initiative.

Károly GINTER

Université Paris III - Sorbonne Nouvelle

EDUCATIO. Pédagogie, sociologie, histoire, économie, psychologie, politologie.

Revue trimestrielle interdisciplinaire destinée aux chercheurs spécialistes des rapports sociaux dans le monde de l'enseignement. Institut de Recherche sur l'Enseignement, Budapest, 1992.

Rédacteur en chef: Tamás Kozma.

La lecture du numéro d'hiver de 1994 offre l'occasion de présenter cette revue qui a l'intention de "spiritualiser" les frontières entre sciences sociales en vue de les inviter à examiner un domaine spécial et typiquement social des activités humaines: l'enseignement. Évidemment, les sept cents pages (quatre volumes annuels) ne permettent pas de couvrir tous les secteurs de l'enseignement. La Rédaction a donc proposé dans tous les numéros un thème d'actualité, traité par des auteurs spécialisés dans les sciences sociales énumérées en sous-titre de la revue.

L'histoire relativement brève de ce périodique rend possible de citer les sujets abordés dans les numéros parus jusqu'ici: « École et Église »; « Argent, marché, école »; « Chômage et enseignement »; « Minorités »; « Enseignement supérieur »; « Enseignants, Bilan »; « Dirigeants »; « Programmes nationaux d'enseignement »; « Manuels scolaires ».

Ceux qui ont suivi l'évolution générale de l'enseignement au cours des années 1990-94 peuvent affirmer que les questions traitées dans *Educatio* n'ont pas manqué d'actualité pendant

cette période qui, vu le retour de la Hongrie à la démocratie, a ouvert les portes aux initiatives privées.

Le numéro 4/1994 suit les changements intervenus dans le domaine des manuels scolaires, des classes primaires jusqu'aux photocopiés universitaires. Les auteurs parlent de l'existence de manuels "parallèles", grâce à la libéralisation générale de l'édition des livres, des problèmes de la publicité et de la distribution; évoquent des antagonismes à résoudre (par ex. l'exclusion des parents du choix des manuels), le rôle des cours photocopiés dans l'enseignement supérieur et dans la carrière professionnelle de leurs auteurs. Ils entrent dans l'analyse des manuels parus au cours de ces cinq dernières années, surtout dans le domaine de l'histoire, et n'hésitent pas à les juger comme une sorte de continuation spirituelle des manuels édités sous le régime Horthy.

Plusieurs articles contiennent des diagrammes ou des tableaux statistiques qui apportent des éléments chiffrés d'argumentation à leurs auteurs. Il est également très intéressant de lire l'histoire de la réglementation concernant les manuels à utiliser dans les écoles hongroises, réglementation caractérisée par un flottement permanent entre la centralisation et la décentralisation-libéralisation. Il semble que les analystes étaient, en 1993-94, favorables à une réglementation plutôt centralisatrice.

Le Comité de rédaction a choisi un mot latin comme titre de la revue. Ce choix suggère une distance par rapport à tout engagement politique, impartialité et objectivité, ainsi qu'un attachement aux valeurs qui émanent de la culture latine. On ne peut que féliciter les rédacteurs de s'ancrer à ces principes. Il serait souhaitable que tous les auteurs réussissent à suivre leurs recommandations.

Paul GRADVOHL

Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises

Sándor Bordás, Pavol Frič, Katarína Haidová, Péter Hunčík et Róbert Máthé, Ellenpróbat. A szlovák-magyar viszony vizsgálata szociológiai és etnopszichológiai módszerekkel Szlovákiában (Contre-preuves. Examen du rapport slovaque-hongrois en Slovaquie grâce aux méthodes sociologiques et ethno-psychologiques), traduit en hongrois par György Kanovits, Nap Kiadó et la fondation Sándor Márai, Bratislava/Pozsony et Dunajská Sreda/Dunaszerdahely (Slovaquie), 1995, 249 p.

Ce livre de petit format est d'autant plus intéressant qu'il présente les résultats d'une enquête fondée sur trois séries d'entretiens approfondis menés entre mars et août 1994 à chaque fois auprès de 50 personnes. Les trois groupes de référence sont les Hongrois de Slovaquie du sud (mixte), les Slovaques de Slovaquie du sud qui cohabitent avec les Hongrois, et enfin les Slovaques de Slovaquie du nord qui n'ont pas de contact direct avec les Hongrois. Les entretiens ont eu lieu dans la langue maternelle des personnes interrogées.

Sans pouvoir évoquer toutes les riches constatations et conclusions de cet ouvrage, il faut souligner la spécificité de l'identité hongroise en Slovaquie. D'un côté ce groupe ne se sent pas Hongrois, au sens d'une identification avec la République de Hongrie. De l'autre il garde une identité très forte sur le plan culturel, mais aussi dans ses modèles familiaux et ses aspirations. Les ambitions individuelles sont souvent tournées vers l'étranger et, ce qui est rare dans une situation minoritaire, l'attrait pour la culture majoritaire est assez faible. Le groupe hongrois est d'ailleurs volontiers assimilateur.

A l'inverse les groupes slovaques étudiés sont moins assimilateurs et les familles slovaques fonctionnent plus sur une base émotionnelle qu'en fonction d'une réussite sociale (aux définitions variables, mais dont l'existence comme référence est plus forte chez les Hongrois). Le fait que

les Hongrois maîtrisent souvent mal le slovaque génère une insatisfaction forte chez les Slovaques, alors que les Hongrois, bien que conscients de cette faiblesse, ne trouvent pas d'intérêt majeur à mieux étudier le slovaque.

Chez les Hongrois les leçons tirées de l'expérience des aînés sont plus souvent négatives à l'égard des Slovaques que la réciproque chez les Slovaques. Et plus de la moitié des personnes interrogées a pu évoquer au moins un épisode de frustration ethnique pouvant aller jusqu'à la menace à l'encontre de l'existence de l'intéressé. Le maintien d'une identité nationale forte est d'ailleurs avéré dans les deux groupes nationaux, même si chez les Hongrois celle-ci semble plus développée. Ils ont une image plus négative des Slovaques que celle qu'ont ceux-ci des Magyars, ce déséquilibre étant sans doute lié aux faits que les Hongrois se considèrent lésés par les Slovaques. Ces derniers sont plus souvent prêts à envisager un mariage mixte que les Hongrois.

Comme la recherche a utilisé de multiples techniques la richesse de l'approche n'a pu être rendue ici. Mais le travail de ce groupe de chercheurs continue et nous suivrons avec intérêt les efforts de la fondation Sándor Márai pour trouver des solutions au conflit nationaux en Slovaquie (qui se développent de façon très différente de la question tzigane, précisent les auteurs), notamment en formant des enseignants, en étudiant les effets des propagandes officielles, des comportements familiaux, afin de faire face aux situations de crise où l'agression semble être la seule issue comme dans l'ex-Yougoslavie.

Stabilité et instabilité en Europe centrale. L'évolution des rapports interethniques entre les Hongrois et leurs voisins. Rapport final établi par Pierre Kende pour la Transylvanie et la Slovaquie et par Mirjana Morokvasic pour la Voïvodina, CNRS, CRESPO-IPIE, Paris, avril 1994, 39+62 p. et deux cartes. Rapport fourni à la DATAR.

Reposant également sur des interviews dans les régions concernées, cette enquête rejoint en de nombreux points l'ouvrage présenté ci-dessus. Le sentiment d'altérité qui caractérise l'existence minoritaire y est bien décrit, ainsi que le rejet qu'il entraîne chez certains des membres du groupe majoritaire qui ne supportent pas une identité alternative et en même temps égale sur le plan civique. L'étude de situations qui diffèrent par le statut local de la minorité hongroise (nettement minoritaire, en situation équilibrée, ou majoritaire dans des localités) permet une approche fine des diverses frustrations des divers groupes nationaux. Ici aussi la situation particulière des Tsiganes est soulignée. Du côté des groupes majoritaires et au pouvoir le ressentiment à l'égard des minorités est d'autant plus fort qu'elles ne sont que des réalités médiatisées, et non pas des voisins. En Voïvodine les colons installés après la première guerre mondiale n'ont toujours pas intégré la coexistence avec les Hongrois comme un élément naturel, contrairement aux Serbes installés traditionnellement dans cette région. C'est dire que les éléments implantés plus récemment encore sont loin d'avoir adopté les normes locales. La spécificité de la vie urbaine ou de modes de relations interethniques traditionnels a, il est vrai, été effacé par les nombreux bouleversements de ce siècle.

La guerre en ex-Yougoslavie a contribué, en Voïvodine, à polariser les comportements des Serbes d'origine locale et des Hongrois, favorables à un développement régional autonome et des Serbes mal intégrés localement qui réclament plus de centralisation au nom de la nation serbe unie, et sur fond de crainte pour leur avenir en cas de rétablissement d'un cadre moins contrôlé politiquement par Belgrade. L'étude sur la Voïvodine montre aussi que l'identité nationale y est fluctuante. « Au sein d'un même discours, chez une même personne, la définition de "nous" et des "autres" change constamment. » (Voir rapport, p.II/20.) Selon le contexte le clivage national est mis en avant ou négligé. Chez les habitants de souche locale ancienne, il y a la volonté de se définir régionalement ou localement, et c'est souvent la contrainte, les circonstances qui les

forcent à évoquer d'abord une identité nationale. Une de ces circonstances a été la mobilisation pour la guerre en Croatie. Les Hongrois, qui pourtant n'étaient pas plus visés que les autres, se sont perçus comme les victimes désignées de la mobilisation en faveur de « leur guerre avec les Croates ». Dans l'action des mères pour réclamer que leurs fils reviennent de la guerre on a d'ailleurs trouvé ensemble des Serbes et des Hongroises de souche locale. Celles-ci voyaient la passivité des descendantes de colons serbes du XX^e siècle comme le fruit de la manipulation du pouvoir central.

Ce rapport fourmille de remarques tirées des entretiens qui illustrent les nombreuses facettes de la conscience nationale et des façons dont les personnes interrogées perçoivent les manipulations dont elles sont les cibles, pas toujours consentantes d'ailleurs. Un livre co-signé par les mêmes auteurs devrait développer les conclusions du rapport et donner, en français, un instrument riche en informations inédites et vérifiées sur un problème, la question nationale autour du cas hongrois, qui a été à l'origine du Pacte de Stabilité en Europe signé au printemps 1995 à l'initiative de la France. En dépassant l'horizon interethnique, Pierre Kende et Mirjana Morokvasic ont en effet enfin ouvert la voie à la compréhension des réalités mouvantes associées aux phénomènes nationaux et minoritaires dans la région.

Bruno DRWESKI

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

À propos de « L'histoire des peuples de l'Europe centrale », de Georges Castellan,
Fayard 1994 528 pages.

Georges Castellan est un des historiens français qui a le plus écrit sur les pays de l'Europe centrale et du Sud-est. Il a contribué à les faire connaître et à développer une approche dédramatisée d'une zone dont l'histoire a souvent été, et continue souvent, à être instrumentalisée par des pouvoirs à la recherche d'une légitimité et d'une stabilité rigides. Dans son dernier ouvrage, il s'est lancé dans une vaste et difficile entreprise de synthèse historique. Sa lecture, utile, doit être accompagnée de plusieurs mises au point, encore faut-il qu'elles soient faites en sachant qu'il est salutaire de critiquer des égarements éventuels par rapport à une démarche de recherche historique régionale et non nationale, que l'auteur a lui-même contribué à lancer et à développer en France.

Une compilation impressionnante et périlleuse

Georges Castellan nous dessine une fresque dans laquelle le lecteur découvre des événements, des dates, des conflits, des traités, des personnalités qui devraient permettre à un lecteur profane de saisir la complexité de l'évolution saccadée qu'a connue l'Europe centrale au cours de l'histoire. Les spécialistes des différents pays y remarqueront aussi de nombreuses erreurs. Il y a des erreurs sur les noms de différents personnages, sur les dates des règnes de certaines dynasties, sur certaines appartenances politiques ou sur les titres de certaines revues. Notons quelques observations plus importantes.

L'État polono-lituanien constitué en 1569 n'était pas unitaire. Il préserva l'existence de deux armées distinctes et de deux juridictions. Il n'y eut donc pas « disparition des organismes propres à la Lituanie » (p.80) mais fusion de certains d'entre eux seulement avec ceux existant en Pologne. Cela explique pourquoi le Grand-duché de Lituanie préserva une spécificité qui permit, contrairement à ce que soutient l'auteur (p. 78), à ce territoire d'éviter une russification complète, après son annexion à l'empire des tsars.

La république populaire de Biélorussie qui se constitua au moment de l'occupation allemande en 1918 n'était pas pro-bolchévique mais indépendantiste et socialisante, ce qui n'est pas du tout la même chose. Les statistiques sur les minorités hongroises après 1919 auraient mérité d'être examinées de façon plus critique et plus équilibrée.

Un spécialiste de la zone est souvent surpris de trouver tant de germanismes pour des lieux qui n'avaient rien d'allemand à l'époque concernée. L'auteur s'est visiblement servi de sources allemandes ce qui produit parfois des effets pour le moins étonnants. Si, comme l'indique l'auteur, il y eut bien en septembre 1939 un massacre à Bydgoszcz, les 7000 morts ne furent pas des Allemands mais des Polonais et ils ne furent pas tués par les Polonais mais par les armées allemandes, sur la base de listes préparées avant le conflit par des civils appartenant aux organisations nazies de la minorité allemande de Pologne. Certains d'entre eux furent effectivement arrêtés par les Polonais avant leur fuite de Bydgoszcz ce qui explique l'invention par les nazis du "bain de sang de Bydgoszcz" pour justifier le lancement de leur politique d'extermination. Retrouver cependant en 1995, dans un livre sérieux, un faux de la propagande nazie provoque une grande surprise.

Souignons que l'auteur a, en dépit de germanismes parfois impromptus et de graphies fantaisistes, fait de très louables efforts pour présenter au lecteur certaines graphies, signes diacritiques et prononciations originales. Pourquoi cependant parler de Vilnius au Moyen-Âge puisque cette appellation ne fut inventée qu'au XIX^e siècle par des nationalistes lituaniens qui ne voulaient plus utiliser le terme polonais de Wilno ou celui biélorussien de Vilnia, employé auparavant lorsque le vieux-biélorussien était la langue usuelle du Grand-duché de Lituanie.

Il faut tendre à l'emploi des noms officiellement en vigueur à l'époque concernée, tout en renvoyant le lecteur à un index en fin de livre pour lui permettre de retrouver l'évolution des noms utilisés au cours de l'histoire pour un même lieu. Cette règle peut cependant, elle-aussi, entraîner quelques problèmes. La capitale de la Galicie orientale à la fin du XIX^e siècle, par exemple, devrait-elle être citée sous son nom polonais de Lwow, langue officielle de la province autonome ou allemand de Lemberg, langue officielle de la monarchie habsbourgeoise? Le choix de Lemberg fait par Georges Castellon peut donc se défendre sur ce point.

Des formulations maladroites

L'auteur reprend certaines formulations ou expressions qui mériteraient d'être nuancées ou tout au moins expliquées. Que veut dire le terme de « bourgeoise » (p. 339) dans l'Europe centrale encore largement rurale du début du XX^e siècle? Peut-on qualifier sans explication, en reprenant une terminologie polémique développée par les communistes, les entités indépendantistes biélorussienne, lituanienne et ukrainienne de 1918 de « républiques bourgeoises »? Peut-on décréter « bourgeois » un régime politique dirigé, comme l'étaient d'ailleurs aussi souvent les républiques soviétiques, par des instituteurs, des écrivains, des petits notables sous le seul prétexte que leur légitimité était différente de celle soutenue par les communistes? En quoi consistait, à la même époque, le « capitalisme slovaque », « éliminé » par la concurrence tchèque (p.362)? On voit là les traces d'une influence de l'historiographie "marxiste" qui a voulu plaquer sur un monde centre-européen spécifique des réalités occidentales qui ne correspondaient pas pleinement à la situation locale.

Dans un autre contexte, peut-on systématiquement parler de nationalisme, comme a tendance à le faire l'auteur, chaque fois que l'on a affaire à des militants indépendantistes? Dans certains cas, la revendication indépendantiste se couplait même d'une vision internationaliste et socialiste, dans d'autres, le sentiment patriotique ne se voulait pas ethnocentrique. Le terme « populiste », qui jouit à l'heure actuelle d'une connotation péjorative et que l'auteur emploie pour traduire des concepts différents, mériterait aussi d'être mieux défini.

Beaucoup de lecteurs pourront être choqués par certaines formulations maladroites. À l'occasion des événements de 1956 en Hongrie, Georges Castellan écrit « ...Kadar constituait un gouvernement révolutionnaire ouvrier et paysan pour rétablir l'ordre et protéger les résultats acquis par le socialisme » (p.462). Cette formulation est reprise des textes de propagande en vigueur avant 1989 ce qui mériterait pour le moins d'être rééquilibré. Quant à savoir si l'accession de Jakeš au poste de secrétaire général du PCT en 1987 et la démission de Štrougal du poste de premier ministre en 1988 peuvent être considérées comme « le signe d'une profonde évolution », cela aussi mériterait quelques explications. De même, y eut-il en 1989 « révolution »? Cette affirmation est discutable et devrait être justifiée, d'autant plus qu'elle entre en contradiction avec l'utilisation, citée plus haut, du terme « révolutionnaire » pour qualifier le gouvernement Kádár. Peut-on, par ailleurs, qualifier les régimes existant avant 1989 de « marxistes », comme le fait l'auteur? Ils en avaient, de façon plus ou moins soutenue selon les périodes, la prétention, mais doit-on accepter cela sans prendre de recul? Ces exemples nous ramènent aux contradictions que l'on rencontre dans le texte et que l'auteur pourrait souvent expliquer mais qui, faute de cela, choqueront certainement plus d'un lecteur.

Quand les "peuples" se sont-ils formés?

Cà et là, on retrouve la trace des historiographies officielles d'avant 1989, mais aussi l'influence des visions nationalistes préexistantes. À partir de quand peut-on parler de « peuples » en un sens politique? Affirmer que « les Tchèques, les Polonais, les Hongrois ont constitué des Royaumes » (p.34) au Moyen-Âge, c'est admettre la préexistence des « peuples » qui auraient créé des États. D'une manière générale, il semble plus acceptable de constater que des seigneurs puissants, s'appuyant sur des processus de développement socio-économique et culturel, ont réussi à rassembler au début du Moyen-Âge au sein d'une entité étatique unifiée des clans et des communautés qui allaient progressivement donner naissance au cours des siècles suivants à des communautés que l'on qualifiera de peuple à l'ère moderne. Peut-on même admettre, sans précision, que, avant le XIX^e siècle, les Roumains, les Lituaniens, les Biélorussiens, les Ukrainiens, les Slovaques, pour ne citer qu'eux, ont formé une communauté ethnique? En fait, tout au moins à l'intérieur d'une même famille linguistique, il n'exista longtemps pas de délimitations claires entre groupes ethniques. D'un village à l'autre les parlers quotidiens évoluaient hors de toutes règles établies. Pouvait-on dire où, par exemple, finissait la langue tchèque, où commençait le polonais et où l'on passait à l'ukrainien? Même là où des groupes linguistiques différents se touchaient, et s'interpénétraient, les frontières ont longtemps été mouvantes. Dans la plupart des cas, ce n'est qu'au XIX^e siècle que, sur la base de dialectes codifiés en langues littéraires, des "éveilleurs" définirent l'existence de groupes ethniques précis à partir desquels ils élaborèrent des projets politiques nationaux distincts. Auparavant, seules quelques langues avaient été codifiées (tchèque, polonais, hongrois, vieux-biélorussien). Personne ne se souciait, à commencer par les intéressés, de connaître l'appartenance à un groupe linguistique précis des populations analphabètes, largement majoritaires. Cela explique pourquoi, pendant plusieurs siècles, des Silésiens polonophones et analphabètes n'ont jamais eu conscience d'un quelconque lien avec la polonité alors que des germanophones lettrés de Gdansk comptèrent longtemps parmi les meilleurs « patriotes polonais ». Même chez les lettrés, l'appartenance à une communauté nationale fut longtemps inexistante. Mathias Csak, par exemple, n'était ni Slovaque, ni Hongrois au sens contemporain du terme mais un féodal de Haute Hongrie ce qui, à l'époque, pour les lettrés, avait une signification beaucoup plus réelle. Le terme de peuple ramène à la notion romantique allemande de "Volk" qui s'est révélée être dès le départ plus un mythe qu'une réalité.

Parler de polonisation comme objectif de l'État polono-lituanien au XVI^e siècle (p.91) peut être mal compris par un lecteur contemporain qui y verra une politique nationaliste alors que l'on

avait affaire à un processus spontané, et non unilatéral, de fusion des seules élites dirigeantes qui restèrent par ailleurs toujours multilingues et utilisaient des parlers différents selon qu'elles s'adressaient à d'autres nobles ou à leurs paysans. Ces nobles avaient beau partager la même origine ethnique que leurs paysans, ils n'en avaient aucune conscience et n'accordaient aucune importance à cette question. L'appartenance à un rite religieux était en revanche vécue comme un facteur d'identité comme le montre l'exemple des différentes populations qui cohabitaient en Transylvanie.

Pourquoi réduire la conception d'État-nation à celle de l'État-ethnie (p.313-314)? En fait, au XIX^e siècle, plusieurs projets nationaux concurrents furent élaborés. Certains s'appuyaient sur des traditions historiques, sur des principes politiques et une volonté de multiethnicité, d'autres se limitaient aux facteurs ethnico-religieux. La prédominance quasi-généralisée à l'heure actuelle, sur les décombres des États multiethniques et multireligieux traditionnels, mais aussi de la Yougoslavie, de l'URSS et de la Tchécoslovaquie, de la conception ethnique, donne-t-elle pour autant, a posteriori, totalement raison aux seuls tenants de la vision ethnique? L'histoire se serait-elle aujourd'hui arrêtée et n'y aura-t-il pas de nouvelles révisions à faire à l'avenir?

L'histoire ancienne révèle souvent plus nettement encore ces dilemmes. Depuis le XIX^e siècle, beaucoup « d'éveilleurs nationaux » se sont acharnés à trouver une origine autochtone à leur nationalité. En fait, ce que Georges Castellan ne souligne pas, toutes ces théories restent difficiles à prouver ce qui permet beaucoup de manipulations. Notons que tous les archéologues n'adhèrent pas à ces tentatives d'instrumentalisation de la préhistoire. Aujourd'hui, ce qu'il aurait fallu souligner, la majorité des archéologues polonais remet en cause la slavité de Biskupin (p.16) et considère que le peuplement slave "originel" se trouvait du côté de l'Ukraine occidentale tandis que les archéologues russes, en revanche, se sont convertis à la thèse de la slavité de Biskupin et rejettent leur hypothèse antérieure selon laquelle les Slaves auraient peuplé au départ l'Ukraine centrale et la Russie occidentale. Constatons que Georges Castellan traite de façon beaucoup plus équilibrée l'épineuse question du peuplement originel de la Transylvanie.

L'Europe centrale — frontières et définitions

Georges Castellan définit l'Europe centrale comme une entité historique précise (p.11) mais, au fil de son récit, on voit certains territoires apparaître puis disparaître en fonction de la fluctuation des frontières politiques. Certains "peuples", et l'on a vu la difficulté à en donner une définition précise, semblent appartenir tout le temps à cet espace, d'autres de façon épisodique. Si les frontières politiques ont été mouvantes, l'unité d'un territoire peut dépendre d'autres facteurs, économiques, culturels, religieux, etc. Kiev, par exemple, semble faire partie, selon Georges Castellan, de l'Europe centrale lorsqu'elle est "polonaise" puis cesser d'y appartenir lorsqu'elle est ruthène, russe ou ukrainienne. Pourquoi? Un territoire, et une population, peuvent appartenir à deux, voire trois, ensembles en même temps. Les liens ne disparaissent pas dès qu'une nouvelle frontière administrative est instituée. Si tel était le cas, les Polonais de Varsovie auraient dû disparaître de "l'Europe centrale", au même titre que les Ukrainiens de Kiev, en 1815, pour réapparaître en 1915. Georges Castellan a, en fait, écrit une histoire des États qu'il considère comme centre-européens et non pas une histoire des peuples liés, de façon plus ou moins constante, à cet espace. Quoi qu'il en soit, le concept même d'Europe centrale mériterait d'être expliqué plus en détail. Le lecteur doit pouvoir savoir quels critères ont été retenus.

Si, comme le soutient Georges Castellan, l'Europe centrale regroupe les territoires situés entre le monde allemand et russe, elle devrait englober tous les territoires où l'on dénote la présence d'influences sortant du cadre de la germanité et de la russité strictes. Ce domaine s'étendrait alors aux marches germaniques de l'Est, à l'Autriche mais également à toute la Biélorussie et à toute l'Ukraine. Cette région pourrait aussi se limiter aux seuls territoires n'ayant

subi aucune influence germanique et russe profonde ce qui excluerait de l'Europe centrale la Biélorussie et l'Ukraine mais aussi l'Autriche et l'Est de l'Allemagne. Le même type de problème se pose pour définir la frontière "exacte" entre le monde balkanique et celui de l'Europe centrale. On voit bien en fait que cette zone est insaisissable dans des frontières précises et qu'il faut admettre l'existence d'un espace mouvant de transition, un creuset, entre des pôles constitués par les mondes germanique, occidental et maritime d'une part, russe, eurasiatique et continental d'autre part mais aussi ottoman et méditerranéen. Le concept d'Europe médiane peut mieux rendre cette donne, celui d'Europe centrale reste à définir.

Les manuels scolaires polonais, par exemple, placent la Pologne en Europe centrale parce que le point de rencontre entre la ligne tracée entre le cap Matapan, le cap nord, le cap Roca et le milieu de la chaîne des monts Oural se trouve à l'Est de Varsovie. Un peu déplacées, ces lignes se rencontrent au nord-est de l'Ukraine ou au sud-est de la Biélorussie. Ces deux États, se basant sur cela, ont eu tendance, après 1991, à soutenir qu'ils étaient au centre même de l'Europe. Toutes ces élaborations découlent de considérations politiques conjoncturelles. Plusieurs définitions de l'Europe centrale peuvent être soutenues mais l'ouvrage de Georges Castellan n'en présente aucune de façon conséquente.

L'auteur ne donne pas de définition du monde russe. Selon les pages, on trouve le terme de « Russe » pour qualifier ce qui est russe, russe (ou ruthène) ou soviétique. En fait, le terme « russe » ne peut s'appliquer que depuis qu'il a été créé dans la langue grand-russienne, c'est à dire depuis Pierre le Grand. Jusque là, il y avait plusieurs populations russiennes, ou ruthènes, ayant subi des influences différentes. Ne deviendront réellement "russes" que les populations ayant fait partie de la Moscovie depuis ses origines, ce qui n'empêche par ailleurs pas de constater que les Russiens non-russes (les Biélorussiens et les Ukrainiens) possèdent avec les Russes des éléments d'héritage commun. Il ne pouvait donc pas y avoir d'irrédentisme russe visant la Pologne ou la Ruthénie subcarpathique avant 1939 mais des irrédentismes biélorussiens et ukrainiens (p.391). Pour ce qui est de la Russie, on pourrait tout au plus parler à cette époque d'un expansionnisme russe ou, plus certainement, de visées soviétiques ce qui n'a pas grand chose à voir avec un irrédentisme national.

La spécificité de l'Europe centrale

Après ces considérations sur la difficulté à définir l'Europe centrale, dont Georges Castellan esquisse les contours sans approfondir suffisamment le sujet, il est frustrant de constater qu'il ne mentionne pas certains éléments qui, incontestablement, permettent de mieux saisir la réalité du concept d'Europe médiane, voire d'Europe centrale.

L'auteur souligne, en passant, la tolérance religieuse de tel ou tel souverain (p.50, p.97, p.105) en Pologne, en Bohême, en Transylvanie, etc. mais néglige le fait que, dans cette zone, de l'empire ottoman jusqu'aux rivages de la mer Baltique, la coexistence légale au sein d'un même État de différentes confessions religieuses fut pendant longtemps la règle. Hormis dans les États des chevaliers Teutoniques et des Habsbourg, il n'y eut pas de tentatives durables visant à convertir par la force l'ensemble des sujets à la religion d'État. L'empire ottoman, la Hongrie, la Bohême, l'État polono-lituanien refusèrent tous d'introduire chez eux le principe de « *cujus regio. ejus religio* ». Même les Habsbourg durent finalement, au fur et à mesure de leur expansion vers l'Est, abandonner ce principe. Cette "tolérance" (à ne pas confondre avec l'œcuménisme) est une des principales caractéristiques originales communes à l'ensemble des pays de la zone et elle aurait mérité d'être mieux soulignée. Ce phénomène explique l'absence de politiques durables d'uniformisation étatique et linguistique, semblables à celles enclenchées à l'ouest du continent européen par les monarques absolus ou les États centralisateurs. Il y eut, en corollaire, à la même époque, maintien de la prédominance du monde et de l'économie ruraux ainsi que le

développement, dans toute cette zone, du "second servage" ce qui constitue une différence fondamentale entre l'Europe "post-carolingienne" et l'Europe centrale et orientale. Ce processus socio-économique a joué un rôle au moins aussi important dans l'évolution historique de cette zone du continent européen que les politiques menées à l'initiative de tel ou tel chef d'État.

Georges Castellan passe également très vite sur les responsabilités occidentales dans les drames qu'a connus cette région de l'Europe. Le choc provoqué en Hongrie par le traité de Trianon mériterait mieux que la phrase de conclusion: « Vingt ans après, la Hongrie remâchait encore sa rancune du traité de Trianon » (p.376). La politique révisionniste de l'Allemagne de Weimar vers l'Est, et le manque de réactions soutenues des États occidentaux mériteraient aussi d'être analysés. L'inaction anglo-française en 1938 et en septembre 1939 est trop vite abordée. Le refus des Anglo-américains d'envisager des actions lorsque les autorités polonaises leur communiquèrent des informations détaillées sur l'extermination des Juifs entreprise par les nazis aurait pu être mentionné. Lorsque l'on sait tout cela, on comprend mieux les politiques suivies par les puissances occidentales après 1945, ou après 1989. On aurait aussi désiré que l'auteur aborde de façon plus détaillée le chapitre des répressions stalinienne et de leurs multiples conséquences.

En guise de conclusion

L'ouvrage de Georges Castellan aborde donc beaucoup de questions intéressantes et apporte de nombreux repères pour un lecteur attentif. À cause de certaines lacunes, il faut cependant pouvoir le confronter avec des sources ou avec d'autres ouvrages portant sur cet espace. Ces lacunes incombent en partie à l'auteur mais reconnaissons qu'il est toujours difficile d'éviter certains travers dans la rédaction d'ouvrages de synthèse aussi vastes et qu'un auteur a du mal à se relire sans voir dans son texte non pas ce qu'il a voulu y mettre et qui lui semble évident mais ce que le lecteur, profane sur le sujet, en retiendra. Cette difficulté est universelle et il appartient à l'éditeur, avant la publication de chaque ouvrage, d'en refaire une lecture distanciée facilitant une réécriture permettant d'éliminer les imperfections et de toiletter le texte. Constatons qu'en France les éditeurs ont trop tendance à se contenter du va vite et à faire tout reposer sur l'auteur.

Retenons de cet ouvrage deux points plus positifs. L'auteur ne cède pas aux nostalgies à la mode à l'égard du passé lointain et des grands États disparus. La couronne de St-Étienne, la République polono-lituanienne, l'empire des Habsbourg, etc... comme d'ailleurs ensuite l'URSS et la communauté socialiste ont incontestablement laissé des traces durables dans la culture de chacun des peuples qui ont appartenu à ces ensembles. Leurs apports sont sans aucun doute inscrits dans l'héritage de tous les peuples qui en ont fait partie. Cela est indéniable. Mais ce qui devait disparaître a disparu. On peut, et on doit chercher à redécouvrir un passé enfoui, pour peu qu'il ait laissé des traces vivantes mais on ne doit pas verser dans l'adulation et la réhabilitation systématique de ce qui, pour des raisons objectives, à un moment ou un autre de l'histoire, ne bénéficiait plus d'un appui suffisant au sein des populations concernées pour survivre. Au moment où il est de bon ton de manifester une nostalgie, parfois suspecte, à l'égard des régimes politiques d'avant 1939 ou des grands États ayant existé avant le XX^e siècle, il est nécessaire de constater que Georges Castellan n'a pas souscrit à cette mode. L'Europe centrale traverse aujourd'hui une délicate période de transition. Les nouveaux idéologues, à l'Est comme à l'Ouest, sont tentés de tuer ce que leurs concitoyens adoraient hier pour "réédifier" ce qui existait avant-hier. Ce processus est naturel mais ne peut être durable et nécessite un regard critique ce que peu d'auteurs osent faire de façon conséquente. Il est bon, pour un historien, de porter un regard distancié sur les phénomènes passagers et conjoncturels, même lorsqu'ils sont légitimes.

Georges Castellan subit moins que beaucoup d'autres auteurs l'influence des phénomènes de mode et du "politiquement correct". On trouve chez lui, ce que j'ai critiqué plus haut sur

certain points, des traces de ce que les inquisiteurs modernes au service de "la pensée unique" qualifieraient "d'archéo-marxisme" comme la marque d'influences des historiographies nationalistes. Cela n'est pas forcément et systématiquement condamnable d'autant plus qu'il mêle à ces interprétations des éléments issus d'une approche plus libérale. Cette démarche est saine. Regrettons que plusieurs lacunes ne permettent pas de se réjouir complètement de cette tentative visant à emprunter tous les éléments rationnels élaborés par les différentes écoles historiques.

Olga SZALAY

Institut Hongrois

Bibliographie 1994

(Bibliographie établie à partir de la base ELECTRE, également consultable sur 3615 ELECTRE)

Dans la bibliographie, on a essayé de réunir le plus possible de parutions (livres, périodiques, de France et de Hongrie) de l'année 1994, en français. Notre source principale, Livre hebdo est complétée par d'autres instruments documentaires français et hongrois. Nous remercions ici les Éditions du Cercle de la Librairie qui nous ont autorisés à reprendre les informations de Livre Hebdo, ELECTRE.

Archéologie

Exposition, Saint-Germain-en Laye (Yvelines), Musée des antiquités nationales, 1994, *Le Bel âge du bronze en Hongrie*, exposition, Musée des antiquités nationales, Château de St-Germain-en-Laye, 7 sept.- 5 déc. 1994, SAEM nationale Mont-Benray, 1994, 224 p.: ill. en noir et en coul.

Quelque neuf cents objets racontent la vie des populations de la grande plaine hongroise au deuxième millénaire av J.-C. Remarquable témoignage du patrimoine archéologique de la Hongrie et de l'activité des chercheurs dans le domaine de la protohistoire.

Architecture

Budapest: "Lumière et couleur dans la Ville européenne", préf. par Jean Paul Dollé, conception Annick et Jean Desmier, La Vilette, 1994, 14 planches en coul.

Après Prague et Lisbonne, voici Budapest, troisième tome de "Lumière et couleur dans la Ville européenne" présenté sur 14 planches colorées.

Arts (généralités)

Les musées de Budapest, trad. du hongrois par Éva Szilágyi, Budapest, Corvina, 1994, 224 p.: ill. en coul. Diff. In Fine.

Les plus belles œuvres d'art des six grands musées de Budapest sont présentées: celles du Musée national, du Musée des beaux-arts, de la Galerie nationale, du Musée des arts décoratifs, du Musée ethnographique et du Musée de l'histoire de Budapest.

Beaux-arts

CHALUPECKY, Ivan, WOLF Vladimír, *L'œuvre de Maître Paul: l'église Saint Jacques de Levoča (Lőcse)*, Proart, 1994, 33 p.; ill. en coul.

Déjà au 13^e siècle Levoča (Lőcse) était devenue la capitale de la Communauté des Allemands de la province Spiš (Szepes) jouissant dans le cadre de la Hongrie d'alors d'une large autoadministration. C'est ici qu'avait trouvé un milieu convenable pour son travail Maître Paul de Lőcse, un des plus célèbres sculpteurs sur bois.

Bibliographie

ARMAND, Monique, Éd., AYMARD, Marguerite, Éd., CHARBONNER, Claire-Lise, Éd., *Bibliographie européenne des travaux sur l'URSS et l'Europe de l'Est*

(European Bibliography of Soviet, East European and Slavonic Studies; Europäische Bibliographie zur Osteuropaforschung), École des hautes études en sciences sociales, Institut d'études slaves, 1979, Éd. trilingue anglais-français-allemand 15:1989, 1994, 362 p.

Recensement des livres, articles de périodiques, comptes rendus publiés dans sept pays européens (Autriche, Belgique, Finlande, France, Grande-Bretagne, Allemagne, Pays-Bas) sur l'URSS et l'Europe de l'Est dans le domaine des sciences sociales étendu à la littérature, aux arts et à la linguistique.

Biographies

DUPECHEZ, Charles, *Marie d'Agoult: 1805-1876.*, 2^e éd. corr., Plon, 1994, 404 p. pl.; ill.

Le portrait d'une femme, témoin de son temps, connue pour son salon tout à la fois politique et littéraire, son amour tumultueux pour François Liszt.

GUILHAUME, Philippe, *Attila: le fléau de Dieu*, France-Empire, 1994, 226 p. (Les Grands conquérants).

L'historien nous entraîne, dans ce récit, sur les pas d'un géant qui domina aussi bien les empires romain et perse que les tribus barbares.

Christianisme

ONORIO, Jean Benoît dir., *Le Saint-Siège et le jeu stratégique européen*, préf. par Jean François Deniau., Mame, 1994, 272 p.

Au sommaire: Le Projet européen de Jean-Paul II; La Diplomatie pontificale en Europe orientale, de la révolution bolchévique à la coexistence pacifique; Le Saint-Siège et la construction de l'Europe; L'Église, les nations et les minorités dans l'Europe postcommuniste; Jean-Paul II et l'Europe de l'Est; L'Europe au synode spécial des évêques de 1991.

Droit

CENTRE POUR LA COOPÉRATION AVEC LES ÉCONOMIES EN TRANSITION, *Procédures de faillite et de restructuration des entreprises dans les pays de l'OCDE et d'Europe centrale et orientale*, Centre pour la coopération avec les économies en transition, OCDE, 1994, 152 p.

Huit études portant sur des pays en transition (Hongrie, Pologne, etc.) et sur les pays membres de l'OCDE (Allemagne, France etc.).

OCDE, *Politique de la concurrence dans les pays de l'OCDE: 1991-1992*, OCDE, 1994, 502 p.

Ces rapports des pays de l'OCDE présentés au Comité du droit et de la politique de la concurrence résument les principaux faits nouveaux intervenus dans le domaine de la politique de la concurrence et dans l'application de la législation sur la concurrence. Contient aussi les rapports de deux pays non membres de l'OCDE, la Pologne et la Hongrie.

SZABÓ, Denis et LEBLANC, Marc, *Traité de criminologie empirique: phénomène criminel, justice pénale et mesures pénales*, 2^e éd. Presses de l'Université de Montréal, 1994, XI-464 p.

Denis Szabó (Budapest 1929), criminologue à renommée internationale, membre de la Société Royale de Canada et de l'Académie des Sciences de Hongrie.

Économie

CENTRE POUR LA COOPÉRATION AVEC LES ÉCONOMIES EN TRANSITION, OFFICE CENTRAL STATISTIQUE (Hongrie), *Comptes nationaux de la Hongrie: sources, méthodes et estimations*, Centre pour la coopération avec les économies en transition: Office central statistique hongrois, OCDE, 1994, 221 p.

Rappelle les principales caractéristiques des comptes nationaux hongrois durant la période d'économie planifiée. Décrit de quelle manière des comptes de production, des comptes d'exploitation, de distribution et d'utilisation du revenu et des comptes de capital ont été élaborés pour la période 1988-1991.

CENTRE POUR LA COOPÉRATION AVEC LES ÉCONOMIES EN TRANSITION, *Examen des politiques agricoles: Hongrie*, Centre pour la coopération avec les économies en transition, OCDE, 1994, 238 p.

Cette étude examine les politiques agroalimentaires mises en œuvre en Hongrie entre 1986 et 1992, en mettant l'accent sur la transition amorcée avec les changements politiques intervenus en 1989.

Le Chômage dans les pays en transition: tenace ou passager, OCDE, 1994, 376 p.

Hongrie: FAJTH, Gáspár et LAKATOS, Judit, « Les politiques du marché du travail et certains aspects du chômage de longue durée en Hongrie », p. 187-216; Commentaires: György Lázár, p. 217-220.

KORNAL, János, *La récession transformationnelle: le cas de la Hongrie*, PUG, 1994, 76 p. (Les Conférences François Perroux).

Une étude de la transformation de l'économie hongroise pendant les années 1986-1992. Cette période est caractérisée par une baisse spectaculaire de la production et une contraction générale de l'économie.

LAVIGNE, Marie, Éd., *Le capitalisme à l'Est: un accouchement difficile*, Economica, 1994, 369 p. (Grands débats).

Les déficits économiques de la transition; Privatisation et marchés; Intégration économique Est-Ouest; L'assistance occidentale à la transition.

MAUREL, Marie-Claude, *La Transition post-collectiviste: mutations agraires en Europe centrale*, L'Harmattan, 1994, 366 p. (Pays de l'Est).

La décollectivisation a été engagée sans que la question du changement de modèle agricole ait fait l'objet d'une réflexion de la part des acteurs concernés. Analyse comparée des changements affectant les liens entre terre, capital et travail survenus en Hongrie, en Pologne et en République tchèque.

Politique, marchés et échanges agricoles: suivi et perspectives 1994 dans les pays d'Europe centrale et orientale (PECO), les Nouveaux États indépendants (NEI), la Mongolie et la Chine, OCDE, 1994, 279 p.

Les secteurs agro-alimentaires de ces pays ont été de façon croissante orientés par le marché et privatisés. La plupart ont vu leur production décliner et leurs balances commerciales agricoles ainsi que les termes de l'échange agricole se détériorer, dans la mesure où les prix à la production n'ont pas réussi à suivre la hausse croissante des prix des facteurs de production agricole.

Les Relations économiques entre la France et l'Europe centrale et orientale, Rapport présenté par Bertrand Renouvin, Direction des Journaux Officiels, 1994, 238 p. (Conseil Économique et Social).

Histoire de l'Europe centrale et orientale

BÉRENGER, Jean, *L'Autriche-Hongrie de 1815 à 1918*, Armand Colin, 1994, 192 p.; cartes (Cursus Histoire).

Pour les étudiants des 1^{er} et 2^e cycles en histoire, en langues et civilisations germaniques, et les élèves de classes préparatoires littéraires.

BOGDAN, Henry, *Histoire des pays de l'Est: des origines à nos jours*, Hachette-Pluriel, 1994, 640 p. (Pluriel).

L'histoire des pays de l'Est, des origines à nos jours, permet de mieux comprendre ce qui se passe actuellement. D'où sont issus les particularismes qui s'expriment aujourd'hui? L'histoire chaotique de cette région répond à cette question.

CASTELLAN, Georges, *Histoire des peuples d'Europe centrale*, Fayard, 1994, 528 p.

L'auteur, professeur, a enseigné durant dix ans l'histoire des Balkans à l'Institut des langues et civilisations orientales à Paris.

DUPLAN, Christian, GIRET, Vincent, *La vie en rouge*, Seuil, 1994, 2: Les Insoumis: 1968-1989; 1994, 734 p.

Journalistes, les deux auteurs poursuivent l'épopée des hommes qui, derrière le rideau de fer, ont fait l'histoire de l'Europe de l'Est depuis 1945. Dans ce 2^e volume: Havel et la Charte 77, Walesa et la naissance de Solidarnosc, le fils Rajk et les ambiguïtés hongroises, Doina Cornea et la solitude roumaine.

FEJTŐ, François, *Requiem pour un Empire défunt: histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie*, nouvelle préface de l'auteur, Nouv. éd., Lieu Commun, 1994, 436 p.

À partir d'archives souvent inédites, l'auteur démontre que les conflits nationaux n'auraient pas conduit au démembrement de la monarchie austro-hongroise si les alliés n'avaient pris la décision de rayer l'Empire de la carte.

LE BRETON, Jean-Marie, *L'Europe centrale et orientale de 1917 à 1990*, Nathan, 1994, 304 p., chronologie p. 285-291. (Fac., série "Histoire").

Ancien ambassadeur à Sofia et à Bucarest, Jean-Marie Le Breton a une expérience directe de l'histoire de l'Europe centrale et orientale à laquelle il a consacré quinze années de sa vie professionnelle. Il a enseigné à l'Institut d'Études Politiques de Paris et à l'ENA.

Histoire de la Hongrie

DEROGY, Jacques, *Raoul Wallenberg le juste de Budapest*, Nouv. éd. actualisée, Stock, 1994, 53, La-Flèche Impr. Brodard et Taupin. 319 p.

KÖPECZI, Béla, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest: Corvina, 1994, 343 p.

Dans cet ouvrage d'initiation et de référence, l'auteur essaie d'esquisser les particularités de l'histoire hongroise en les replaçant dans un contexte européen. Il a tenu compte d'une façon spéciale des rapports de la culture hongroise avec la culture française, ce qui lui a permis non seulement de situer les phénomènes, mais aussi de les comparer et de rendre plus compréhensibles au lecteur les traits communs ou différents de l'évolution. Un index des principaux noms et lieux, ainsi qu'une abondante bibliographie aident l'orientation.

LUKÁCS, John, *Budapest 1900*, trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, 2^e éd., Quai Voltaire, 1994, 327 p. (Petite collection bleue).

Né en Hongrie en 1924, John Lukács s'est engagé aux côtés des troupes alliées au cours de la Seconde Guerre Mondiale puis s'est installé en 1946 aux États-Unis. Il est l'auteur d'une quinzaine de livres dont trois ont paru en français: *La Dernière Guerre européenne* (1978), *Le duel Churchill—Hitler* (1992). Hongrois de naissance, américain de circonstance, John Lukács est resté un Européen dans l'âme, de cette Europe qui s'étend "de l'Atlantique à l'Oural".

NEMESKÜRTY, István, *Nous, les Hongrois*: Histoire de Hongrie, trad. du hongrois par Judit Chévadé, Levente Dévényi, Ilona Kovács, etc., trad. revue par Jolán Kelemen, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994, 382 p.

Titre original: *Mi magyarok*.

Une lecture captivante qui facilite la compréhension du présent de la Hongrie par la présentation de son passé.

Langue hongroise

KASSAI, Georges, SZENDE, Tamás, *Ungarisch ohne Mühe*, avec la collab. de Monika Klier; ill. J.-L. Goussé, Assimil, 1994, IX-394 p., ill. (Die Methode für jeden Tag).

Méthode de hongrois pour les personnes de langue allemande.

KASSAI, Georges, SZENDE, Tamás, *Ungarisch ohne Mühe*, avec la collab. de Monika Klier; ill. J.-L. Goussé, Assimil, 1994, IX-394 p.+4 cassettes audio, Die Methode für jeden Tag). Sous coffret.

Méthode complète de hongrois pour les personnes de langue allemande.

Littérature - poésie

BALASSI, Bálint (1554-1594), *Poèmes choisis* (Válogatott versei), trad. du hongrois par Ladislav Gara, versifiés par Lucien Feuillade, présentés par Jean-Luc Moreau, Budapest, Balassi Kiadó, 1994, 88 p., Éd. bilingue français-hongrois.

Des poèmes du "Ronsard hongrois", Bálint Balassi.

FORRAI, Eszter (1938), *L'ombre des éclairs* (Villámok árnyéka), trad. du hongrois et libre adapt. par Sylvie Reymond-Lépine, préf. par Miklós Magyar, L'Harmattan, 1994, 103 p. (Poètes des cinq continents, 65), Éd. bilingue français-hongrois.

Tout un univers dominé par la vision déchirante de douloureux souvenirs familiaux, et surtout par le lyrisme d'une sensualité omniprésente.

MEZEI, András (1930), *Fait-poèmes*, trad. du hongrois par Louis Marton et Zeno Bianu, Budapest, Budapest City, 1994, 49 p.

Au-dessus de ses activités de journaliste et d'éditeur, Mezei est avant tout un poète, auteur d'une trentaine d'ouvrages. Son dernier recueil de poésie porte le titre « 'Adorno' ». Il apporte sa réponse personnelle à l'affirmation du grand philosophe allemand: « 'après Auschwitz on ne peut plus écrire des poèmes' ». La plupart des textes de Mezei sont en effet des « 'faits poèmes' ». Il s'agit de la mise en vers de la réalité nue de l'holocauste: souvenirs personnels, anecdotes relatés par les survivants, coupures de journaux, procès verbaux.

Littérature - romans et nouvelles

ARNOTHY, Christine (1930), *Voyage de noces*, Plon, 1994, 300 p.

La tante multimilliardaire de Nick est-elle perverse? Pour entrer en possession de son fabuleux héritage, le jeune Américain doit épouser une Française, sinon une secte s'emparera de ses biens.

ESTERHÁZY, Péter (1950), *Le livre de Hrabal*, trad. du hongrois par Agnès Kahane, Clara Hermann, Gallimard, 1994, 176 p. (Du monde entier).

Titre original: *Hrabal könyve*.

L'auteur dédie son livre au romancier tchèque Bohumil Hrabal, auquel il emprunte non seulement de longs passages, mais aussi l'idée de se décrire lui-même vu par les yeux de sa

femme. C'est l'un des ressorts comiques de cette œuvre dont le thème central est le dilemme auquel se trouve confrontée l'héroïne: se fera-t-elle avorter ou non?

FÜST, Milán (1888-1967), *L'Histoire de ma femme*, préf. par Albert Gyergyai, trad. du hongrois par E. Berki, S. Denteuil, Gallimard, 1994, 480p, (L'Étrangère).

Titre original: *A feleségem története*.

L'histoire du capitaine Stör, géant rabelaisien qui jouit au maximum de sa vie de marin, de son prodigieux appétit, de ses aventures, jusqu'au jour où il se marie à une petite Française dont il est passionnément, exclusivement, incurablement amoureux...

HORVÁTH, Ödön von (1901-1938), *Prosa*, trad. de l'allemand par Bernard Lortholary, Henri Christophe, Christian Bourgois, 1994, 391 p.

Prosa, terme littéraire allemand, désigne tout ce que n'est ni théâtre, ni poésie. Ces brefs textes narratifs ou descriptifs à tendance philosophique ou surréaliste, furent pour la plupart publiés en revue avant d'être rassemblés en un volume posthume.

HUNYADY, Sándor (1890-1942), *La maison à la lanterne rouge*: nouvelles, trad. du hongrois sous la dir. de Jean-Luc Moreau, postf. par Miklós Hubay, In Fine, 1994, 187 p. (Domaine hongrois).

Transylvain par sa naissance mais budapestois comme on est parisien, Sándor Hunyady, contemporain de Babits et de Kosztolányi, est unanimement considéré comme l'un des plus grands nouvellistes hongrois de sa génération. Ses récits ont inspiré nombre de films dont *Un amour du dimanche* et *Une nuit très morale*.

KOSZTOLÁNYI, Dezső (1885-1936), *Le traducteur cleptomane*, trad. du hongrois par Péter Ádám et Maurice Regnault, Vivianne Hamy, 1994, 160 p.

Un choix de nouvelles dont le protagoniste, Kornél Esti, n'est autre que le double de l'auteur.

MÉSZÖLY, Miklós (1921), *Variations désenchantées*, pseudo-roman, trad. du hongrois par Georges Kassai, Phébus, 1994, 268 p. (D'aujourd'hui, Étranger).

Les huit textes ici rassemblés, composés entre 1954 et 1988, constituent une chronique légendaire de l'histoire et de l'imaginaire douloureux de son pays, la Hongrie.

MIKSZÁTH, Kálmán (1847-1910), *Le parapluie de Saint-Pierre*, trad. du hongrois par Ágnes Járász, Viviane Hamy, 1994, 256 p.

Titre original: *Szent Péter esernyője*.

Sur fond de légende slovaque, ce roman, écrit au XIX^e siècle, demeure très populaire en Hongrie. L'auteur y révèle les tares humaines de la société hongroise multiculturelle du siècle dernier, avec l'humour et la désillusion qui le caractérisent.

ÖRKÉNY, István (1912-1979), *La famille Tót; Le chat et la souris*, trad. du hongrois par Natalia Zaremba-Huzsvai et Charles Zaremba, préf. par Miklós Magyar, In Fine, 1994, 192 p. (Domaine hongrois).

Titres originaux: *Tóték; Macskajáték*.

La famille Tót c'est une sorte de "Comment se débarrasser de l'occupant". Un beau matin débarque chez les paisibles Tót un étrange et tyrannique commandant. Comment ils finiront par s'en débarrasser, c'est toute l'histoire de cette grande Farce profonde aux arrière-plans subtils et amers d'apologue. *Le chat et la souris* est une comédie de l'espèce dite "de caractère" mais d'une parfaite modernité au cours de laquelle l'humour tragique propre à l'auteur atteint son plus haut niveau.

PILINSZKY, János (1921-1981), *Entretiens avec Sheryl Sutton: le roman d'un dialogue*, trad. du hongrois par Lorand Gaspar et Sarah Clair, Vallongues, 1994, 158 p.

Pilinszky, mobilisé en 1941, a été envoyé en Allemagne en 1944; fait prisonnier par les Alliés, il regagne son pays en novembre 1945. Ses premiers poèmes parus en 1946 sous le titre de *Trapèze et barres parallèles* le placent d'emblée au premier rang des poètes hongrois, et parmi les plus grands écrivains d'inspiration catholique et existentialiste en Europe.

Le Serpent à plumes, n° 9; Europe centrale, *Serpent à plumes*, 1994, 194 p. (Serpent à Plumes-Poche; 9). Trad. de différentes langues.

Des textes inédits d'auteurs originaires d'Europe centrale: Péter Nádas, Kondrotas et Klima.

TARDOS, Tibor (1918), *Le Télégramme andalou; Lévrier afghan*, trad. du hongrois par l'auteur, *L'Harmattan*, 1994, 17 p. (Domaines danubiens; 9).

Les gens soutiennent la fin de la tyrannie. Le narrateur du roman prend le contre-pied. Il forme les vœux pour la disparition de... l'ennemi de la terreur. Commence alors une série d'aventures.

TARDOS, Tibor (1918), *Une fille au-dessus de la Tour Eiffel*, trad. du hongrois par l'auteur, *L'Harmattan*, 1994, 186 p. (Domaines danubiens)

Tibor Tardos, écrivain d'origine hongroise, a passé 40 ans de sa vie comme réfugié à Paris. C'est son premier roman, le cinquième volume de son œuvre en France.

Littérature - romans policiers

FAGYAS, Maria, *La cinquième femme*, Nouv. éd. Gallimard, 1994, 224 p. (Série noire; 893), Trad. de l'américain.

À Budapest pendant l'insurrection hongroise de 1956, alors que les cadavres jonchent les rues de la ville, un inspecteur de la brigade criminelle s'obstine à trouver l'assassin d'une femme qui, se sentant menacée, était venue demander son aide peu de temps auparavant.

Musique

CITRON, Pierre, *Bartók*, Nouv. éd. rev. et augm. Seuil, 1994, 222 p.: ill. en noir et en coul. (Microcosme. Solfèges) Bibliogr. Discogr.

La vie et l'œuvre de ce compositeur hongrois, né en 1881 à Nagyszentmiklós, aujourd'hui en Roumanie, mort à New York en 1945.

Périodiques, Annuaire

Acta Geographica, 1994.

N° 1 et 3: VAL, George, « Regards sur la Roumanie » p. 32-38.

Bulletin Hebdomadaire, 1994. Budapest, Agence télégraphique hongroise.

Ce bulletin informe régulièrement sur quelques pages les lecteurs francophones sur les actualités essentielles de la Hongrie, de sa vie politique, économique, sociale, culturelle etc.

Cahiers d'Études Hongroises, 1993. N°5. Paris, Budapest, Balassi Kiadó, CIEH, Institut Hongrois, 1994, 315 p. Revue annuelle. Rubriques: Traduire du hongrois, traduire en hongrois; Relations culturelles franco-hongroises au XIX^e siècle; Points de vue (Dossier: autour de l'histoire de la Transylvanie); Varia; Chroniques; Comptes rendus; Documents; Atelier de traduction; Résumés en hongrois.

Le Courrier des pays de l'Est, Mensuel, 10 numéros par an. 1994.

N° 390: REISS, Christian, « Les investissements directs d'entreprises françaises en Pologne et en Hongrie », p. 68-75.

N° 390: HAMMID, Christiane, « Les privatisations en Hongrie. Annexe: principaux éléments sur la privatisation en Hongrie », p. 4-18.

N° 391: GUEULLETTE, Agota, MICHEL, Bernard, « Vers la renaissance de l'élite économique en Hongrie et en République tchèque », p. 52-63.

L'aventure des nouveaux entrepreneurs du secteur privé connaît des fortunes diverses selon les pays: le poids du passé, les atouts de la réforme entreprise dès 1968, comme en Hongrie, mais

aussi le facteur humain, sont essentiels à la compréhension de ce phénomène. Les auteurs étudient à partir d'une enquête concernant environ cinquante nouveaux entrepreneurs, leurs origines, comportements et motivations.

N° 391: HOLCBLAT, Norbert, « L'économie hongroise en 1993 et au début de 1994: reprise et déséquilibre extérieur », p. 64-72.

L'économie hongroise en 1993 contraste avec les années précédentes: production industrielle et consommation ont progressé, tandis qu'est apparu pour la première fois un fort déficit extérieur, malgré une meilleure tenue des ventes hongroises. Le taux de chômage tend à décroître. Mais selon l'auteur le déficit budgétaire reste le principal objet d'inquiétude: le nouveau gouvernement vient d'ailleurs d'annoncer des mesures de rigueur.

Dossiers sur la Hongrie, 1994, Ministère des Affaires Étrangères, Budapest.

N° 1-2: Les relations de la Hongrie avec les Communautés européennes, 6 p.

N° 4: La Hongrie: république à régime parlementaire, 4 p.

N° 5: La forme de gouvernement de coalition en Hongrie, 6 p.

N° 6: Les perspectives européennes de l'agriculture hongroise, 4 p.

N° 7: Les partis politiques en Hongrie, 6 p.

N° 8: La République de Hongrie, 4 p.

N° spécial: Données sur la CSCE 1994. Sommet de la CSCE: Informations sur l'histoire du processus, l'activité de la CSCE et le rôle de la Hongrie, pays hôte, 4 p.

Études danubiennes, 1994, tome X. Revue semestrielle éditée par le Groupe d'Études de la Monarchie des Habsbourg du Centre d'Études Germaniques, Strasbourg.

N° 1, 1^{er} semestre: « Les forces religieuses dans la Monarchie des Habsbourg 1815-1918 », 1^{re} partie. Au sommaire:

HOREL, Catherine, « Orthodoxes et néologues: le Congrès des Juifs de Hongrie et la scission de la communauté: 1868-1869 », p. 25-42.

N° 2, 2^e semestre: « Les forces religieuses dans la Monarchie des Habsbourg 1815-1918 », 2^e partie. Au sommaire:

NOUZILLE, Jean, « Calvinisme et pouvoir en Transylvanie », p. 163-174.

RESZLER, André, « Ottokár Prohászka ou le dernier chevalier de la Contre-Réforme », p. 147-154.

Études finno-ougriennes, 1993, Tome XXV, A.D.E.F.O. 1994, 210 p. Revue annuelle. Rubriques: articles; chronique; comptes rendus.

Au sommaire:

BÜKY, Béla, « Présence française à l'Université des arts et lettres de Miskolc », p. 188-190.

GERGELY, Jean, « Deux grands disparus hongrois des recherches bartókiennes », (Ernő Lendvay et János Demény), p.183-187.

GERGELY, Jean, « Les mains messagères de joie. Réflexions en l'honneur d'un hongrois octogénaire (Imre Csenki) », p. 172-182.

POGÁNY, Mária, « La place des collèges populaires dans l'histoire de la Hongrie contemporaine », p. 159-178.

TIHANY, Leslie-Charles, « L'armée française et la restauration de la droite en Hongrie: 1918-1919 », p. 137-158.

Europ, Revue trimestrielle bilingue, 1994.

L'Europe, revue trimestrielle bilingue, offre une approche transnationale de l'actualité européenne: par la juxtaposition de reportages sur un thème dans plusieurs pays européens, on peut mieux comprendre les évolutions en cours en Europe.

N° 72, Hiver: DOOLEY, Chris, « Divided They Stand », p. 13-15. Rubrique: Tsiganes. (Hungary's Gypsies Struggle for Survival as Their Political Leaders Squabble.)

N° 74, Été: BRAND, Katrin, « Priest of the Household », p.15-17. Rubrique: Religions (In Judaism the Family is the Centre of Life. How Do Modern Jewish Women Like the Idea.)

N° 74, Été: TURNER, Aiméc, « Remembrance of Things Past », p. 54-57. Rubrique: Antisémitisme. (The Spirit of Glasnost Unleashes the Spectre of Anti-Semitism.)

N° 74, Été: KIM-WAH, Chai, « The Slings and Arrows of Arts Funding », p. 73-75. Rubrique: Culture. (Accusations Fly about Attempts to Control Cultural Institutions and Financing.)

N° 75, Automne: SIANNE, Patrick, « A Quest for Comfort », p. 47-48. Rubrique: Campagne. (A Village Offers a Better Alternative)

N° 75, Automne: MUCIENTES, Miguel, « Danser pour rester hongrois », p. 69-71. Rubrique: Jeunesse. (Les jeunes cherchent dans la "táncház" - maison de danse - une identité négligée par les communistes et menacée par l'occidentalisation.)

Les Enjeux de l'Europe: hors série Hongrie N°2 bilingue

Au sommaire: Le président Göncz en visite en France; Autour du Bükk; Un nouveau directeur à l'Institut Français en Hongrie.

Matériaux pour l'histoire de notre temps, 1994. Nanterre, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine. Revue trimestrielle;

N°36: GUÉNARD, Annie, « De la reconstruction à l'éviction: entre 1944 et 1949, une politique culturelle française en Europe centrale et orientale confrontée à l'organisation du Bloc communiste », p. 21-27.

Le MOCI. Moniteur du commerce international, 1994.

N°1151 du 20 octobre: Enquête: « La Nouvelle Hongrie aux portes de l'Europe: un partenaire pour la France », p.116-128.

Modernités, 1994, N° 6: « Ce que modernité veut dire », II, Presses Universitaires de Bordeaux.

Au sommaire:

PÓR, Péter, Béla Balázs—Béla Bartók: « Le château de Barbe-Bleue », ou le chemin vers la rencontre de deux âmes substantielles, p. 143-165.

L'Observateur hongrois, Budapest, 7^e année, 1994. Revue mensuelle.

N°11: « Sécurité et coopération. »

Rubriques: Éditorial; CSCE; Hongrie—République Tchèque; Sous le charme de Paris; Industrie et commerce; Automobile; Prix Nobel; Affaires et diplomatie; Théâtre: Chats d'agrément; Musée: Environnement.

N° 12: « L'Année des élections. », « Quel avenir pour Budapest? »

Rubriques: Éditorial; CSCE; Élections locales; La voie indonésienne; Nouveau bâtiment d'ambassade; Conférence du Financial Times; Économie; Environnement; *Le Mouvement Hospice*; Institut Français; Anniversaire: Littérature (György Faludy, István Fekete).

Revue économie du développement, PUF, 1994, 128 p.

N° 1: « Hommage à Béla Balassa. »

La Revue d'Europe centrale. 1994, Revue semestrielle éditée par le Centre d'Études Germaniques, Strasbourg.

Tome 2, N°1, 1^{er} semestre: « La tragédie yougoslave ». Au sommaire:

BARIETY, Jacques, « La France et la naissance du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes: 1914-1919 », p.1-12.

Tome 2, N°2, 2^e semestre: « Les années 1945-1948 en Europe Centrale », textes réunis par Miklós Molnár et André Reszler

CSÁKY, Moritz, « L'Europe centrale et la "dépluralisation" des sociétés (1918-1945) », p. 141-153.

LITVÁN, György. « Les partis politiques hongrois entre 1945 et 1947: ruptures et continuités », p. 173-180.

MOLNÁR, Miklós, « 1945, La stratégie d'un viol annoncé », p. 168-172.

RESZLER, André, « Le témoignage d'un écrivain "offensé": le Journal de Sándor Márai », p. 181-190.

VAJAY, Szabolcs de, « Les élites mises en cause », p. 161-166.

Photographie

BORHAN, Pierre, *André Kertész: La biographie d'une œuvre*, Seuil, 1994, 386 p.: ill. (Œuvre photographique).

Différentes études éclairent les quelque 360 photographies reproduites dans cet album (dont quelques-unes en couleurs), permettent d'appréhender au fil de sa création, le défi têtue d'un visionnaire contemporain et ami de Mondrian, Tzara, Léger, Zadkine, Chagall.

HERVÉ, Lucien, NOËL, Bernard, *Intimité et immensité*, Photogr. Lucien Hervé, Temenes, 1994, 120 p.; ill.

Si Lucien Hervé est le photographe de Le Corbusier, son travail couvre un champ infiniment plus vaste. Ces photographies révèlent un regard humaniste et poétique par la présentation d'une cinquantaine de photographies en noir et blanc accompagnées de poèmes inédits et d'un essai de Bernard Noël.

Politique

PATAKI, Gábor Zsolt, *Le fédéralisme comme solution du problème des minorités nationales en Europe Centrale et Orientale: Le cas des Hongrois en Roumanie*, Nice: Inst. Européen des Hautes Études Internationales, 1994, 114 p. (Mémoire), manuscrit.

ROUSSO-LENOIR, Fabienne, *Minorités et droits de l'homme, l'Europe et son double*, av.-pr. Bronislaw Geremek; préf. par Catherine Lalumière, Bruylant, LGDJ, 1994, 199 p. (Axes; 9. Essais).

Historiquement indivise à l'affirmation des nationalités, la question des minorités menace à nouveau la paix européenne. Mettant en regard le droit des minorités et les droits de l'homme, selon leur progression historique, juridique et philosophique, l'auteur pose les bases d'une instance internationale pour la garantie des droits de l'homme des minorités.

Psychologie, Psychanalyse

FERENCZI, Sándor, *Les écrits de Budapest*, préf. par Wladimir Granoff, EPEL, 1994, 362 p. Trad. du hongrois.

Inédits en français, ces textes, parus en hongrois de 1899 à 1907, laissent entrevoir les intérêts intellectuels, les positions théoriques, la rigueur clinique ainsi que les soucis thérapeutiques du jeune médecin.

FERENCZI, Sándor, RANK, Otto, *Perspectives de la psychanalyse: sur l'indépendance de la théorie et de la pratique*, Payot, 1994, 120 p. (Bibliothèque scientifique). Trad. de l'allemand.

À l'été 1922, un échange de vues sur les problèmes d'actualité de la psychanalyse a été à l'origine de ce projet commun de Ferenczi et Rank: comment traiter et résoudre en même temps les difficultés théoriques et pratiques qui se posaient à eux, comme à d'autres analystes.

Ferenczi, patient et psychanalyste, préf. par Michèle Bertrand, L'Harmattan, 1994, 156 p. (Psychanalyse et civilisations).

La première partie de l'ouvrage prend en compte, à partir de la correspondance de Ferenczi avec Freud, la dimension pathétique de son transfert à Freud. La seconde contribution spécifique à la théorie psychanalytique.

Relations franco-hongroises

LEYMARIE, Michel, *Jérôme et Jean Tharaud écrivains et journalistes: des années de formation à la notoriété 1874-1924: une marche au conformisme: tome 1-2*, Institut d'Études Politiques de Paris, Mention histoire, 1994, 1100 p., index, annexes, bibliogr.; (Thèse de doctorat), manuscrit.

Jérôme Tharaud, le premier lecteur de français au Collège Eötvös de 1899 à 1903. Chapitre p.788-864. sur la Hongrie: « Bolchévistes de Hongrie » dans la *Revue des deux mondes*, sous le titre « Quand Israël est Roi », chez Plon — une interprétation antisémite de la Commune de Béla Kun.

Sociologie, Société d'aujourd'hui

L'Engagement des intellectuels à l'Est: Mémoires et analyses de Roumanie et de Hongrie, textes réunis par Catherine Durandin, L'Harmattan, 1994, 159 p.

SZÁSZ, Thomas, *La persécution rituelle des drogués*, Lézard: Dagorno, 1994, 280 p. Trad. de l'anglais.

Théâtre (pièces)

HORVÁTH, Ödön von, *Théâtre complet*, 1: pièces, variantes, scènes retranchées, fragments, synopsis, L'Arche, 1994, 209 p., Trad. de l'allemand.

Les titres: Un épilogue; Dósa; Meutre dans la rue des Maures; Le Funiculaire; L'Institutrice; Le Belvédère.

Tourisme (guides), voyage

FALLON, Steve, *Hongrie: guide de voyage*, Lonely Planet, 1994, 482 p.; ill. en noir et en coul.

Comporte une introduction à l'histoire et au patrimoine culturel du pays, des informations pratiques sur l'hébergement, les transports, les activités culturelles et sportives, enfin, le guide est illustré de nombreuses cartes.

MALAISÉ, Gilles, *Budapest: Perle du Danube*, Dauphin, 1994, 16 p. (Carnet de voyage).

Une invitation au voyage à Budapest par un correspondant permanent en Europe centrale de l'agence de presse américaine World News Link et Jane's Defence Weekly.

Pays de l'Est: Pologne, République tchèque, République slovaque, Hongrie, Roumanie, Bulgarie 1994-95, Hachette-Guides de voyage, 1994, 348 p.; cartes. (Le Guide du routard).

De nouvelles destinations touristiques à découvrir.

RADKAI, Márton, *Hongrie*, Reise und Verkehrsverlag, 1994, 96 p.; ill. en coul. (APA guide de poche).

Des informations pour un voyage de quelques jours.

VÁMBÉRY, Ármin (1832-1913), *Voyage d'un faux derviche en Asie centrale*, trad. par E.D. Forgues, Phébus, 1994, 303 p. (D'ailleurs).

Le jeune Armin a un projet en tête: il étudie les langues avec passion, et s'est mis dans l'idée de retrouver au cœur de l'Asie centrale le berceau de sa langue maternelle, le hongrois, qu'il pense être issu de la souche turco-mongole. Il apprend donc une douzaine d'idiomes divers, traverse les Balkans et se retrouve à vingt-cinq ans (en 1857) à Constantinople. En quelques années, il devient le plus turc des Turcs.